

LES AVENTURIERS DU « GRAND NIGER »

MAYDAY ! MAYDAY ! MAYDAY !

GERARD ALFRED GUEZ

A mon père qui fut un grand voyageur !

Et qui m'a trouvé dans une poubelle en Chine !*

*C'est ce qu'il me disait quand j'étais petit, et ce qui me mettait très en colère ! Mais grâce à cela je me suis intéressé à la Chine, à la géographie, à l'histoire et puis aux voyages...

Et à Jules Vernes..... Merci !

A

Florence et Marc,

Cris et Jo,

Rogère et Pierre,

Françoise et Alain,

Gaëlle et Gilles,

mais aussi à

Lizbeth,

Frans-Léonard

et Béatrix.

Sans oublier,

Pietro,

Aldo, Tonio,

Giuseppe, Erwin, Kristian, et tous les autres...



« Les écrits sont la descendance de l'âme,
comme les enfants celle des corps. »

PROLOGUE

Clément d'Alexandre

Et comme les dessins le sont des sentiments !

1.

En ce début d'octobre, au sud de l'Espagne,

le cargo RO-RO, le « Grand Niger » de la compagnie Frimargi vogue entre la pointe Europa et la pointe Cires dans le détroit de Gibraltar. Il remonte à 12 nœuds le rail nord encombré de bateaux en tous genres, en direction de Lisbonne. Sur la passerelle, au milieu de son second et d'un cadet, le commandant Pietro Agostini di Pano est à la barre et maintient le cap. La passerelle est immense, avec son vitrage incliné, ses énormes essuie-glaces, son poste de commandement avec tous les appareils possibles. Tout est là, et tout est en double : radars, GPS, radios, des boutons et interrupteurs à ne plus en finir, plats, ronds, lumineux...etc

D'immense tables à cartes, d'un côté, et des rangements pour tous les drapeaux nécessaires aux manœuvres et à la signalétique. Et surtout un drapeau de chaque pays où il fera escale. Le tout baigne dans un silence religieux, que ne trouble de temps en temps, un ordre, et le bip de rappel toutes les 12 minutes, le bip de l'homme mort. De même qu'à bord des trains à grande vitesse, c'est un signal demandant au pilote de signaler sa présence, pour être sûr qu'il n'y a pas de problème aux commandes, ou qu'il ne s'est pas endormi.

Et il n'y a pas de problème à bord du « Grand Niger » ! Pas pour le moment !

Le cargo passera au large de Faro dans l'Algarve, puis à douze milles de la pointe de Sagres pour rejoindre le port de Lisboa, modèle de développement en matière de nouvelles normes d'environnement, et ayant reçu en 2006 le G.A.P., le Green Award Port. Situé à l'embouchure du fleuve Tage, il possède en plus de ses trois terminaux destinés aux

croisières de luxe, un port commercial de premier ordre, véritable plateforme giratoire des exportations vers l'Afrique, l'Asie et l'Amérique du sud.

« Il commandante », un colosse de près de deux mètres, d'origine Piémontaise, la bonne quarantaine assumée, avec ses rides de faciès et ses cheveux bruns parsemés de filaments argentés, a le regard fixe ? Il commence à oublier le stress de ce long retour d'Asie avec le passage de la corne de l'Afrique. Malgré l'accompagnement depuis janvier 2009 des navires américains de la Combined Task Force 150 (CTF 150), on craint toujours de possibles action des pirates, somaliens en particulier, qui sévissent encore dans cette zone. Une fois engagé dans le canal de Suez, la sécurité semble être retrouvée, à moins que des extrémistes enragés veuillent bloquer ce passage en y coulant des bateaux, et ainsi bloquer le commerce international. Catastrophe économique en vue pour le monde occidental !!!

D'où une surveillance renforcée de ce secteur, sous toutes ses formes.

Mais Pietro pense plutôt à son retour dans son village natal et berceau de sa famille : le petit village de Riumini.

Voilà trois mois déjà qu'il est parti pour ce demi-tour du monde qui l'a conduit en Afrique à l'allée avec ces escales un peu pénibles de Dakar, mais surtout de Banjul et de Freetown. Là, il faut décharger des voitures épaves, véhicules en tout genre, souvent sans batterie et où il faut jouer à la poussette avec un véhicule au parechoc avant muni de vieux pneumatiques. Spectacle insolite mais habituel de ces pays qui récupèrent nos rebus pour en faire un recyclage parfois stupéfiant. Une fois à quai une horde de dockers et de manutentionnaires s'emparent des engins pour en sortir, entassés à l'intérieur et dans les coffres, toutes sortes d'objets, du téléviseur au réfrigérateur, de la machine à coudre au vélo, de la machine à laver au mobilier, sans oublier toute forme d'outils et de pièces de rechange ! Le tout à une vitesse incroyable qui surprend par rapport à la nonchalance voire le « je m'enfoutisme » des autres qui travaillent en ces lieux. Il faut du travail pour tous, certes, mais on est surpris du nombre de personnes affectés au même poste et du peu de rendement enregistré ! C'est pourquoi les escales ont souvent très longues, pénibles et fatigantes.

Mais bon, me direz-vous, il n'y a peut-être pas que là que le rendement n'est pas au rendez-vous ! En Europe aussi, et je ne citerais pas de nom ! Il ne faut pas fâcher et encore moins faire de vague ! Cela s'inscrit parait-il dans ce que l'on appelle la paix sociale !

De là, on chargera du bois exotique, des minerais rares et depuis peu, des tonnes et des tonnes de céréales, provenant des nouvelles plantations chinoises en Afrique. En effet, la Chine investit massivement sur ce continent pour prévoir l'avenir. L'agriculture étant peu à peu délaissée en Chine au profit de l'industrie qui demande de plus en plus de main d'œuvre. Dans de nombreux pays africains, l'heure n'est plus à la « Francafrrique », et les américains n'ayant jamais rien compris de ce continent, les chinois s'installent, après avoir signé des contrats à l'échelle gouvernementale, contrats qu'ils nomment « gagnant-

gagnant ». Le premier gagnant étant la Chine et le second étant la Chine ! Mais, à ce jour, seuls les chinois le savent, et ils sont partout ! Ils ont tout compris, et nous, non !

Et le long voyage se poursuit en prenant la vieille route maritime du cap de Bonne Espérance. Au passage, on embarquera au Cap des containers entiers de ces vins d'excellence, vins d'assemblage et pinotage, dont raffole les nouveaux riches de la jeune classe du continent qui s'est éveillé...au communisme dans un premier temps et au capitalisme maintenant...mais en gardant la même première étiquette ! Enrichissez-vous, a dit Tsien Chao Ping, devenez millionnaires, mais restez communistes !

Ah ! Eternelle et bien connue contradiction du cœur à gauche et du portefeuille où il veut ou peut bien se loger !

Déchargement et rechargement de Hong -Kong la magnifique, à Shangai la tentaculaire. Au passage on récupère tout un lot de containers à Macao la rebelle, capitale du jeu et du sexe, certes, mais aussi de sa charmante vieille ville, où le nom des rues commencent encore par « rua de Lisbõa, ou rua del Bacalão ».

Et toujours sous la houlette des trente membres d'équipage, tous philippins. Et des milliers de dockers chinois,... et moi, et moi et moi ! Puis s'amorce le lent retour par le dédale des îles indonésiennes de l'Asie méridionale, entre Philippines et Vietnam avec une halte à Singapour la fleurie. Ville à part dans cet univers asiatique, ville cosmopolite, mélange d'indiens, de musulmans venus des îles de la Sonde, d'européens à tendance anglaise, et bien sûr, de chinois. On en profite parfois pour renouveler l'équipage, qui s'en retournera vers Manille, pour être remplacés par des frères ou des cousins, qui attendent la place. Car, certes ces gens sont moins payés que des occidentaux, (environ 1500 à 1600€ par mois), mais c'est 7 à 8 fois ce qu'ils pourraient gagner sur place, s'ils trouvent du travail !

Cette fois-ci il n'y aura pas d'escale à Kuala Lumpur. Après le passage entre le Sri Lanka et les Maldives, et une longue et monotone traversée de l'océan indien, cap sur Oman et enfin, le canal de Suez sera en vue ! Avec ses lenteurs, d'écluses, administratives et parfois même, religieuses.

« Il commandante » en est là de ses réflexions sur le voyage, et il repense à Riumini où on l'attend ! Toute la famille sera là pour l'accueillir et recevoir les présents qu'il rapporte toujours de ces lointaines contrées. Du vieil oncle Paolo qui a vécu un temps en Amérique et qui en est revenu riche sans que l'on sache comment, à la sulfureuse Sofia qui fit une brève carrière au cinéma et qui garde une beauté à damner les plus sages, et bien sûr à la Mama qui aura préparé malgré son âge avancé, le plat préféré de Pietro, des pâtes, oui, mais celles que seule la Mama sait faire !

Puis il y aura les retrouvailles avec la douce et aimante Lucia, sa femme, qui cache un tempérament volcanique sous une façade timide et pudique, et qui se réserve depuis son

plus jeune âge à l'Homme de sa vie. Telle Pénélope, elle attend toujours le retour de son Piétro en élevant leurs deux filles maintenant adolescentes !

Ce sera la fête, comme toujours à son retour, puis deux mois de congé, pour retrouver sa famille et ses marques. Ce retour au bercail et à la terre de ses ancêtres, sera l'occasion de se ressourcer, de retrouver un rythme normal et humain, loin des contingences de rotations et rendements liées à son dur métier de marin au long cours !

A mois que la compagnie en décide autrement ! Car, voilà, son métier il l'aime, il l'a toujours aimé. Telle une maîtresse qui vous tient, il l'a dans la peau. Il a commencé comme cadet, et sa carrière a été fulgurante grâce à la compagnie et à ses possibilités de formation interne. Et il a gravi tous les échelons, pour mériter ses galons, ses épaulettes avec le nœud et la large barrette, de commandant.

Ce temps de pause, il le consacrera aussi à ses deux filles qui le surprennent et le déstabilisent un peu ! Ces adolescentes, ces presque femmes, ces deux personnalités en devenir lui pose non pas problème, mais question ! Et comme il est souvent absent, il a l'impression de vivre un feuilleton dont on sauterait un épisode sur deux, donc pas toujours aisé d'en suivre le déroulement et le raisonnement !

Mais Catarina et Julia adorent ce père à part, dont elles sont très fières ! A l'image d'un mi-Clooney et d'un mi-Redford, le Papa endosse à leurs yeux le profil du héros parfait de leurs rêves et de leurs idoles, véhiculés sur le net. Pas facile de correspondre à cela pour el signor Agostini, et de rester simplement le Papa de ses filles. Et Lucia n'arrange rien car elle aussi se plait à déifier son Homme !

Mais bon, revenons à bord, et le commandant sort de ses pensées pour revenir à son rôle présent.

XXXXX

Sur le bateau, tout le staff de commandement est en passerelle. Dans cette zone de trafic intense où le danger vient surtout des petits voiliers de plaisance qui pensent que leur priorité de fait, en tant que voilier par rapport à un bateau à moteur leur assure toute sécurité ! Mais on ne joue pas dans la même cour de récréation entre les gros porteurs et ces frêles exquises, et il est plus aisé de virer de bord sur un voilier que de changer de cap pour un cargo ! Et si on accroche, si on se touche, les dégâts ne sont pas les mêmes de part et d'autre ! Alors mieux vaut être prudent !

Arrivé à Lisbonne, le cargo, afin de décharger les marchandises chinoises destinées au sud de l'Europe, passera une dizaine d'heures à quai avant de repartir cap au nord pour contourner l'Espagne au large de la Corogne pour prendre la direction d'Anvers, en Belgique.

Le mastodonte de 56 000 tonnes glisse à seulement 17 km/h sur une mer d'huile et où seule une légère brise marine de force 2 vient rafraîchir le pont et la promenade des trois passagers récupérés à Hong Kong.

Le navire, ce RO-RO est plus généralement affecté sur la ligne sud Amérique. Transportant des véhicules dans ses soutes, des containers sur son pont, il peut accueillir jusqu'à une douzaine de passagers.

Xxxxx

Et voilà que la mauvaise nouvelle est tombée, en remontant le golfe de Gascogne ! La compagnie, pour remplacer un commandant opéré d'urgence, lui confie une nouvelle mission, une rotation d'Anvers à Montévidéo, aller et retour qui durera 2 mois ! Seuls 48 h de congé lui seront octroyés à son arrivée en Belgique, et il a décidé de faire venir Lucia et les deux filles pour ce week-end à Amsterdam, tant rêvé mais qu'il envisageait autrement, et à une autre date.

Marié à la compagnie....dit-on !

2.

Pendant ce temps à Paris,

Marc Versoni et son épouse se préparent à quitter leur très douillet domicile de 4 pièces cuisine de la rue de Vaugirard où ils vivent depuis plus de quarante ans. Ils vont rejoindre la propriété familiale de Madame, à Houlgate. Dans cette maison sur la corniche, de type longère au toit de chaume, Florence Versoni née Badut a vécu sa jeunesse avec ses parents agriculteurs. Parents besogneux et renfermés, façon pêche, chasse et tradition. Entre l'école catho de Cabourg, les cours de piano, l'apprentissage de la couture et les week ends sur les plages du débarquement comme unique horizon. Sa seule vraie occupation devenue passion est le dessin et la peinture !

Elle excelle dans le croquis, et sa façon à elle de s'exprimer et de s'affirmer est la caricature ! Ainsi, elle exerce ses talents avec son entourage comme modèle, et force le trait des gens qu'elle ne ressent pas trop !

Son talent est reconnu, mais pas toujours apprécié du père qui voit cela comme un manque de correction et une impertinence affichée ! La gamine passe outre et certains croquis cachés de son géniteur sont au vitriol...et elle finit toujours par les détruire...car l'homme a la main leste !

Elle n'en reste pas moins respectueuse, et porte à sa mère un amour et une dévotion disproportionnés pour compenser la pâle et frustrante relation avec le père.

Après une adolescence sans relief, la vie de cette jeune femme a fondamentalement changé par la rencontre de Marc Versoni lors d'un mariage d'une cousine à Paris ! Coup de

foudre instantané pour cette fausse timide bloquée par une éducation rigoriste de parents rétrogrades obsédés par la virginité de leurs deux filles et par le péché. Débuts relationnels compliqués pour ce couple naissant car Marc n'est pas d'ici, pas normand, donc presque pas normal, et de surcroît, il a quinze de plus qu'elle ! Et pour aggraver son cas, il est d'origine corse, et un corse c'est-y bien français ? Ici, on n'aime pas trop les étrangers !!! Qui c'est ce gars-là ? D'où il vient ce mec-là ?

XXXXX

Né en 1946 en Algérie où son père, Jean-Paul, était viticulteur, et sa mère, Gilberte, médecin, Marc a fait des études de droit. Il est entré dans la police à son retour en France, et a fait toute sa carrière au ministère de l'intérieur, à Paris !

La grande maison...de la police !

Marc est un homme brillant que les évènements d'Algérie, comme on disait pudiquement en ce temps-là, ont privé des études qui devaient faire de lui un avocat. Il parle l'anglais, l'arabe et un peu d'italien. Sa présence et son éloquence font qu'il est très vite remarqué de ses supérieurs, dont un corse qui finira préfet. Celui-ci, avec qui il se liera d'amitié, lui sera très utile tout au long de sa carrière. Celle-ci débute en tant qu'inspecteur, puis gravissant les différents échelons de la hiérarchie policière pour devenir commissaire. A la trentaine, il bifurque vers les renseignements généraux ! Les RG ! De là, il y a d'un côté, sa carrière officielle connue et de l'autre côté, ses obscures missions. Le tout se mêle dans le flou habituel de ses années où le soldat de l'ombre flirte avec le légal et l'illégal. Beaucoup d'affaires se règlent de façons souterraines et sans trace et tel le glacier, la partie émergée, visible, n'est rien au regard de la partie sombre, trouble, inavouable. Seules, de rares épisodes ont vu le jour à cause ou grâce à la perspicacité de quelques journalistes. Appelés les « fouille-merde » dans les milieux du renseignement, il est à rappeler leur rôle dans l'affaire du Rainbow Warrior, et de ses conséquences politique à l'époque !

Sinon, c'est : pas vu, pas pris ! Ou bien, comme les trois singes, je n'ai rien vu, rien entendu et rien senti !

D'ailleurs, au lendemain de la dissolution du service action civique, le SAC, le 3 aout 1982 par Mitterrand, le flottement de la mouvance de cette organisation qui a toujours existé de façon autonome, la meut vers le « Mouvement Initiative et Liberté », le MIL, structure de repli créée par anticipation pour parer à la disparition programmée.

Beaucoup d'anciens de l'Algérie française, désemparés, se retrouvent dans ses rangs à cette époque trouble ! Marc est comme un poisson dans l'eau dans ce milieu où se mêlent tout ce qu'il aime. La rigueur héritée de son père besogneux et tenace, pour qui le travail était une façon à lui de respirer. Mais il a également hérité de celui-ci du côté aventurier, et sa carrière sera en soi une immense aventure...mais qu'il n'est pas encore possible de conter car de nombreux protagonistes sont encore en vie, et certains encore en poste. Ah ! Politique quand tu nous tiens !

La fidélité et le courage étant les autres ciments de la personnalité de ce type au caractère bien trempé, et dont la ceinture noire en karaté donnait toute l'assurance requise.

Ainsi pas de problèmes pour lui à évoluer entre les immeubles cossus aux alentours la place Beauvau et dont les couloirs tortueux et discrets n'ont pas de secret. No problem, également quand il passe de l'autre côté du miroir pour se mouvoir sur les terrains incertains, ces sortes de sables mouvants et parfois de tourbières où il faut évoluer sans protection officielle. Au risque de s'y perdre car à ces moments- là, vous n'existez plus ! Mais les années ont passé sans que Marc rencontre problème, et il a su à bon escient refuser des postes plus politiques où il aurait été plus en avant, mais cela au détriment de sa vie privée à laquelle il tient par-dessus tout.

En fait, Marc est un type normal, équilibré, heureux entre travail et sa vie de famille avec Florence ! Florence qui n'a jamais réellement travaillé, suivant en cela le vœu de Marc, mari aimant mais un peu possessif qui la préférerait à la maison. Et elle s'en est bien accommodée en se consacrant à la peinture. Seule ombre à ce tableau idyllique, mais maintenant bien assimilé : Ils n'ont jamais pu avoir d'enfant ! Et à cette époque les solutions ne couraient pas les rues.

Les années ont passé, la vie avec, et maintenant que l'heure de la retraite est là, il va assouvir sa passion des voyages, passion partagée avec Florence, pour découvrir la nature, la grande nature que leur vie parisienne a limitée.

Ainsi, arrivé à Houlgate, Marc va finir les derniers préparatifs de son CC, et en particulier le sécuriser en vue de son passage futur dans des pays un peu insécures. Quant à Florence artiste peintre à ses heures, elle se prépare à affûter ses pincesaux et ses cahiers à croquis pour le voyage. Pour parfaire ses connaissances artistiques, elle a suivi des cours avec l'aquarelliste de renom, Marie-Christine Mativet connue pour ses paysages. Les conseils de cette jeune femme talentueuse et professionnelle lui ont donné plus de confiance en elle, et elle maîtrise désormais parfaitement son art.

A elle revient l'organisation et la préparation des fournitures et victuailles qu'ils entendent emmener pour ce long périple, et il est des habitudes qu'ils ne comptent pas stopper sous prétexte de voyage !

Le parisien type est un buveur de café, et souvent cafés avec un s, et il n'est pas question de déroger à cet us pour rien au monde ! Donc le café Carte Noire en pur arabica qu'affectionne nos complices sera à bord et en quantité !

Réputé être le meilleur au monde, le rhum Zacapa, découvert lors d'un séjour au Guatemala en 2009 sera également là dans son écrin oblong de grande réserve à boire avec modération certes mais avec délectation sûrement.

Et sans oublier non plus quelques crottins de Chavignol séchés et dont deux qui macèrent dans de l'huile d'olive aromatisée aux herbes du sud, thym, romarin, et poivres en baies...pour accompagner un jambon de pays ou une folle salade !

Le véhicule sera certainement en excès de poids, mais il ne manquera de rien à bord....Et d'ici le départ, on trouvera bien quelque chose de bon à rajouter...de la bière par

exemple, dont Marc raffole, et quelques bocaux de foie gras du Périgord avec un peu de Champ, pour Flo !

Marc et Florence connaissent leur véhicule par cœur car ils l'ont testé à de nombreuses reprises dans le désert, où ils ont fait de très nombreux voyages. Ils ont en effet parcouru les déserts du Maroc, de l'Algérie, et surtout l'immense et sublime désert de Lybie à une époque pas si lointaine où c'était possible. Ils ont écumé également le désert de Syrie, en longeant l'Euphrate, de Raqqa à Faludja, en Irak, pour continuer jusqu'à Koweït city. De là, ils ont suivi les côtes du golfe Persique, pour Bahrein, le Qatar, les Emirats Arabes Unis, pour finir à Oman. Et de là, retour par le canal de Suez ! Belle promenade pour nos lascars qui n'ont pas froid aux yeux !

Pour les voyageurs de leur style, une bonne connaissance de la géopolitique, et un suivi précis des événements de la politique du moment est impérative pour savoir où l'on va mettre ses roues !

3.

Pendant ce temps en Hollande, dans la banlieue huppée de Amsterdam,

Béatrix Van Dompierre de Chaudepie, de son nom de jeune fille, prépare sa volumineuse valise. Béa pour les amis est une très belle femme au visage à la Ingrid Bergman avec des cheveux mi courts. Ses lunettes en écailles lui confère un air intellectuel qu'elle est de surcroît. Elle parle couramment cinq langues dont le néerlandais, l'allemand, l'anglais, le français, et chose surprenante, l'arabe. Plus quelques formules de politesse en mandarin.

Son bagage, cachant des vêtements allant d'un classicisme affiché aux fanfreluches sexy les plus coquines...et d'autres objets de plaisir, ne semble, à priori pas correspondre au profil BCBG et prude de cette charmante femme. Agée d'une petite cinquantaine d'années, cette néerlandaise voyage seule et se rend comme toujours à Buenos Aires pour y voir des amis. Après un séjour d'un petit mois, elle retournera en Europe en empruntant la même compagnie. Béatrix aurait-elle peur de l'avion ?

Cette grande femme, héritière de l'empire financier des brasseurs Hemelise, dont les bières sont très appréciées en Hollande est très connue de la compagnie maritime pour y voyager depuis des années très régulièrement. Elle est la seule des passagers à ne pas voyager avec un camping-car !

Dans le domaine des bières, la reine des stouts, aux grains hautement torréfiés, la fameuse Imperial Russian Stout (qui n'a rien de Russe !) est une bière noire, complexe, savoureuse, robuste et pourtant si facile à déguster ! A part noire, ces qualificatifs pourraient bien correspondre en réalité à cette étrange dame ! Za vashe zdorovye !

A part cela, elle a la réputation d'une femme d'affaire sans pitié, menant d'une main de fer sa société de quelques 900 employés. Mariée jeune avec le baron Von Hemelise, de noblesse acquise, elle en est désormais veuve, et non remariée, et ne semble peu pressée de renouer en ce sens pour garder cette liberté retrouvée et qui lui va si bien. L'époque du baron n'a pas toujours été facile, mais c'était son choix ! Elle a désormais hérité de l'affaire en tant qu'héritière unique, repris son nom, et mène sa vie à sa guise, et semble avoir trouvé des échappatoires à sa vie sous pression de femme responsable.

L'avantage des temps modernes, avec les satellites et le web, est que l'on peut gérer ses affaires à distance, et la Dame est super équipée. Elle est la seule à bord à posséder un modem E-SAT, de dernière génération, qui lui permet de capter partout et en permanence au moins un des quatre satellites du système. L'appareil en lui-même n'est pas donné, mais c'est surtout les abonnements qui sont totalement ruineux pour un quidam. Mais dès lors que cela passe en frais de société, cela change tout !

4.

Pendant ce temps en Espagne,

En ce début octobre, le temps est à la douceur, et les vendanges sont terminées, la vinification est en cours, la fermentation alcoolique est finie et vient le temps de la malolactique, et d'une certaine tranquillité. Le réveil ne se fait plus à cinq heures du matin, et si la surveillance va encore durer deux à trois semaines, le gros du travail est fait, et bien fait. Comme chaque année, on voit arriver octobre avec soulagement...et la satisfaction du bel ouvrage effectué.

Gilles Grez dit GÉGÉ et sa charmante compagne Gaëlle de Galier, dites Gé de Gé, ou plus familièrement Dji-Dji se préparent. Ces deux êtres dont les surprenantes différences en font un couple atypique qui, lié par sa complémentarité va traverser les années et les épreuves. Elle est grande et d'origine nordique. Née dans le nord de la France, c'est donc une ch'tie, avec une grande fratrie de quinze frères et sœurs. Son père, Jean-Pierre a été prisonnier en Allemagne, sa mère, Evelyne a élevé merveilleusement bien cette grande

famille. Et oui, l'après-guerre a connu, et surtout en Bretagne et dans le nord, des grandes familles, et la France avait besoin d'être repeuplée.

Cette élégante jeune femme, après avoir voyagé comme le faisait la jeunesse de l'époque post hippie et post 68, en stop, s'est établie à Paris, où elle ne pensait pas rester à priori. Les grands espaces et la campagne avaient son attirance, mais le destin en décide parfois autrement. Et le destin a décidé de lui ouvrir les portes, les grandes portes de la plus célèbre société de cosmétique française, Boréal.

La voie était donc tracée pour une longue carrière où elle pourrait exprimer son talent d'accueil et de communication, et cela a duré trente-cinq ans.

Plus de temps qu'il n'en faut pour finir par rencontrer Gégé, qui quant à lui, est moins grand et plutôt sudiste de par ses origines. Né à Paris et d'un parisianisme affirmé, cet homme d'origine ouvrière, a travaillé d'arrache-pied à l'école pour finir diplômé en ostéopathie, acupuncture et physiothérapie. Il a ouvert son cabinet médical à Paris, boulevard Haussmann, pour une carrière de plus de quarante ans.

Et les voilà maintenant, officiellement dans une semi-retraite, mais en réalité deux pensionnés hyper actifs entre leur passion de la vigne et du vin, ici en Catalogne, et leurs grands voyages au bout du monde.

Après leur carrière respective à Paris, ils ont choisi de vivre dans ce pays de chaleur climatique et humaine où Gégé possède depuis quarante ans une propriété agricole. Equilibre parfait entre une vie de citadin parisien intra-muros et une vie de paysan perdu dans les montagnes à sept kilomètres de la mer et du village le plus proche ! Ils ont beaucoup voyagé ensemble à la découverte du monde des civilisations et des vestiges architecturaux qu'ils affectionnent. Les vieilles pierres assemblées par la main de l'Homme, du monde Maya à l'empire Khmer n'ont presque plus de secret pour eux.

Mais il y a toujours quelque chose à découvrir de par le monde, ne serait-ce que soi-même !

Gilles de son côté a voyagé pour ses affaires mais également dans le cadre de missions humanitaires, en Asie ou à Madagascar.

Et les voilà à J- 25 de ce grand départ vers l'Amérique du sud, première étape d'un projet de tour du monde programmé en 7 ans. Et la tension monte d'un cran.

Ce projet un peu fou mais qui leur correspond bien est né un beau jour de fin décembre 2009, alors qu'ils traversaient cette majestueuse Patagonie et en particulier le parc Torres del Paine, entre glaciers blanc-bleu et lacs parcellés de « tempanos » (petits icebergs) à la dérive. Le tout, surmontés des fameuses tours, ces « cuernos » (cornes) de granit, somptueuses et éternelles sentinelles des lieux. Lieux d'une sublime beauté et où on côtoie des guanacos par troupeaux entiers, gambadant à la lisière enneigée des montagnes, là où la fonte fait pousser l'herbe fraîche. Et qui dit guanacos, dit puma, mais ceux-ci sont invisibles le jour, et ne chassent que la nuit.

La réflexion du moment fut : quel dommage de voir tout cela à toute vitesse, stressé par un timing impératif car les vacances ne sont pas extensives, et qu'il va bien falloir retourner en France pour continuer nos carrières ! Alors pourquoi de pas revenir ici un jour avec du temps et pouvoir vivre, dormir sur place, au milieu de cette nature sauvage, pour profiter de la grandiose et sublime ambiance d'un endroit privilégié qui est ainsi depuis des années, des siècles, des millénaires. Si vous voulez définir le mot harmonie, venez ici pour découvrir sa vraie signification ! Et si ce jour-là, le vent est absent, on apprend à entendre, à écouter la musique prenante, envoûtante, ensorcelante du silence. Le bruit assourdissant du silence ! Et cela n'a pas de prix !

A cet instant on a conscience de l'immensité des lieux, de l'immensité du monde...et l'humilité nous surprend à notre réelle place !

Voilà comment est né leur projet qui a mis du temps se former, à s'étoffer, à évoluer pour naître enfin avec le choix compliqué du véhicule. Que prendre, que choisir pour répondre aux critères de leurs goûts et intentions ? Du plus simple au plus beau, du plus sobre au plus riche, du très confortable au 4X4 tout terrain ? Et ils ont visité moult expositions et concessionnaires, écouté de nombreux avis et conseils, lu des récits de vécu de voyageurs « tourdumondistes », et enfin le choix définitif d'un porteur, un Hilux Toyota avec une cellule Clémenson sur mesure !

Le temps de la construction de l'engin a pris plus d'un an, et à partir d'un plan et d'une maquette de Gilles, tous les détails ont été pensés, peaufinés, travaillés, vus et revus, et il est là, fini, et de son nom, baptisé Essentis, l'essentiel ! L'Essentiel pour voyager avec un confort Essentiel !

Le prologue du voyage afin de tester tout cela, a été de faire un voyage qui les a menés jusqu'au Cap Nord. Quelques 16 000 km parcourus pour 23 pays traversés, et des milliers de souvenirs et de photos engrangés ! Du sud, en Espagne, jusqu'à la pointe nord de la Norvège, après avoir parcouru la route des fjords. Testant les changements de climats et découvrant des paysages époustouflants. Et après ce merveilleux séjour en cette contrée blanche et hors du temps qu'est la Laponie, puis les pays Baltes, la découverte de tous ces pays, dits de l'est, fut une grande leçon d'histoire et de géographie in situ.

Et maintenant, c'est le moment des ultimes préparations, des listes pense bête, du calage de toutes les affaires, et d'une dernière grande fête avec famille et amis, avant....

LE GRAND DEPART !

5.

Au même moment, en Belgique, non loin de Bruxelles, dans la périphérie confortable du nord-ouest, Frans-Léonard Bogaerts se prépare. Ce célibataire, la soixantaine sportive malgré un léger embonpoint et une calvitie assumée, est un ex-assureur du cabinet Cimay, mondialement connu et situé près la grand-place, au cœur de la capitale. Là, ce « responsable des grands comptes », gère des contrats internationaux l'obligeant à voyager beaucoup.

Son physique et son allure à l'ancienne rassurent aussi bien les clients que son employeur qui ne sait que se louer des services de cet employé modèle. Et son départ va être regretté.

Il a fait toute sa carrière chez Cimay, où son père travaillait avant lui. Au décès de celui-ci, il a tout naturellement repris ses dossiers et son bureau, au deuxième étage, avec vue sur la grand-place. Et toute sa carrière s'est passée ainsi, linéaire, sans problème.

Désormais, officiellement à la retraite, il garde néanmoins des activités de conseil, et il est très régulièrement missionné pour de gros contrats sensibles concernant son domaine, la joaillerie de luxe. En effet, la haute joaillerie, un secteur qui prospère dans le secret et qui ne connaît pas la crise, avec des ventes de l'ordre de 150 milliards d'euros en 2016. Progressant de 5 à 10 % par an, elles pourraient atteindre les 250 milliards en 2020.

Frans-Léonard est entre-autre, le responsable au sein de son agence de l'assurance et du transport des deux salons internationaux ; le Vendôme Luxury Trade Show début mars, en France, et le Baselworld, en Suisse en fin mars de chaque année. Il supervise tout ; du départ de chez le client, jusqu'à l'exposition, et retour.

Malgré l'avènement du net (seulement 5% du marché, et utilisé par les jeunes designers), les grandes marques traditionnelles continuent à préférer une certaine confidentialité et un contrôle pour éviter également les risques de contrefaçons.

La haute joaillerie n'est plus seulement le pré-carré de l'Europe, mais se développe aussi aux USA, en Amérique du sud, dans les Emirats, le Japon et désormais en Chine.

xxxxxx

Malgré tout cela, notre assureur a cependant décidé de partir pour un grand périple qui doit le conduire en Amérique du sud cette année puis ensuite en Asie, l'an prochain. Et

cela à la recherche de minéraux, pierres précieuses et semi-précieuses en tout genre, passion de toute une vie. Et l'Amérique du sud regorge de ces pierres en tous genres !

Sa collection personnelle, amassée toute sa vie avec obstination et patience à l'occasion d'expositions spécialisées, de brochantes et maintenant grâce à des achats sur internet, est un véritable petit trésor, mais bien caché. Nul ne sait où se cache ce magot durant les escapades de Frans-Léonard, et d'ailleurs, personne n'a jamais vu sa collection !!!

Personnalité trouble et complexe qui a vécu jusqu'à la trentaine chez sa mère, cet homme passe-partout est à découvrir. On ne lui connaît pas de femme ou d'aventure, et le troisième sexe ne semble pas plus l'attirer. Les quelques collègues de travail qui l'ont un peu côtoyé depuis ses débuts au cabinet, ne lui connaissent pas d'autre hobby, pas de pratique sportive, pas de défaut. Vous avez dit bizarre !!! Seul le cigare Monte-Cristo vert et un verre frappé d'Amareto Disaronno, après un repas d'affaires semblent attirer ses faveurs. Symbole d'un homme de bon goût, certes, mais pas de quoi fouetter un cheval ! Que cache cela ? Quel mystère y a-t-il derrière la façade neutre de cet homme lisse et sans relief qu'est Frans-Léonard ?

De sa passion des pierres, il n'en parle à personne, et autre particularité, il a choisi pour son périple d'acheter un Hymer hors d'âge à l'avant plat. Un des premiers de la gamme, et véhicule plus adapté aux routes asphaltées d'Europe qu'aux pistes d'outre atlantique, le sien rendra sûrement l'âme avant de faire le tour de ses ambitions. Mais enfin, chacun ses choix !

En attendant, son véhicule est prêt, révisé et chargé...mais chargé de quoi donc ? Nul ne sait, et seul Frans-Léonard sera au volant de ce lourd engin qui au départ est plus prévu pour deux ou quatre que pour ce célibataire endurci. Et bientôt il prendra la route du port d'Anvers, ce qui est une petite promenade pour lui !

6.

Dans le nord de la France,

Deux couples dont les hommes se sont connus sur les bancs de l'école de Bergues, d'où Pierre Calins est originaire. Son ami Alain Tilou, quant à lui, est du village de Hoymille, à quelques Km de là. Ils se sont connus à l'école, en 6 ieme, et aux louveteaux, ou ils allaient chaque jeudi. Puis ce furent les booms et les premières copines, avec toujours la même complicité. Et depuis, ils sont restés amis, passant ensemble loisirs et vacances sur les routes d'Europe, entre mecs d'abord, puis l'époque des romances a commencé.

Pierre est un brillant professeur d'anglais au lycée de Dunkerque et a eu, ponctuellement, puis de plus en plus, des activités de chercheur à la faculté de Lille. Ses nouvelles activités l'obligent à se déplacer régulièrement, ce qu'il adore car il a la bougeotte, et il est de plus en plus souvent à Lille, et parfois à Paris, au ministère. Là il occupe un poste de conseiller linguistique auprès du secrétaire d'état chargé des universités.

Son ami Alain, lui, est garagiste, spécialisé dans les camions, et s'il a commencé comme apprenti à 17 ans, il a très vite appris, et à 25 il était chef d'atelier. A 35 ans il achetait son premier garage, et à l'aube d'une retraite qu'il ne prendra jamais réellement, il en a 4, répartis autour de Dunkerque. Il fait dans le gros, le très gros ! Avec Alain, on ne commence à discuter qu'à partir de 44 tonnes. Et plus !

Tardivement et après une vie d'aventures sentimentales, Pierre a épousé voilà quelques années, Rogère, une belle institutrice de Gravelines, de vingt-cinq ans sa cadette. Pierre aime les jeunes femmes !

Alain, après l'échec de trois mariages, car il a toujours travaillé trop, vit le grand bonheur avec Françoise, retraitée de l'administration fiscale. Ils se sont connus lors d'un contrôle diligenté par le service général des fraudes à la TVA de Dunkerque, qu'elle dirigeait. Mais Alain n'avait rien à se reprocher de ce côté-là, par contre, du côté de ses déclarations de revenus personnels, de nombreux oublis. Mais les oublis, quand on est en apparence de bonne foi, ce ne sont que des oublis ! Et Françoise avait su faire en sorte que cela se passe bien pour le grand gars qu'elle trouvait attirant et charmeur...et de là un premier diner pour fêter...cette fin de contrôle. Et la délicieuse Françoise, veuve depuis des années et n'ayant pas pris le temps de revivre, succomba peu à peu devant les attentions romantiques et répétées du beau garagiste.

Le cumul des enfants des différents lits de ces deux couples s'élève à 13...mais ils sont élevés et voguent tous de leurs propres ailes ! Quel bonheur ! Une grande famille en soi !

Ils vivent maintenant à Bergues et à Dunkerque, non loin de ces plages du nord où ces messieurs pratiquent le char à voile, en baie de Somme ou à Fort Mahon. Retraités sportifs et dynamiques avec tout ce trop-plein de chaleur communicative que l'on connaît aux ch'tis ! Hein Biloute !!!

Les dames sont un peu plus effacées, un peu écrasées par la personnalité et la complicité affirmée de leurs conjoints, mais ne demandent qu'à s'épanouir et à s'exprimer, et en particulier dans ce qu'elles ont en commun ; les actions sociales et humanitaires dont elles parlent avec passion et connaissance.

Françoise a enfin pris des cours de secourisme, ce dont elle avait toujours rêvé car elle aurait voulu faire une carrière d'infirmière. Loin de l'administration fiscale ! Mais voilà Papa et Maman étaient comptables, et avaient influencé, voir pressionné leur fille unique, pour s'intéresser aux chiffres.

Avec le problème migratoire qui s'accroît dans le nord de la France, Rogère s'est investie et est devenue un membre actif de l'association « la France pour tous » ! Elle semble y avoir trouvé un équilibre et une place qu'elle n'avait pas avant. Mais ce au détriment de son couple qui se délite de plus en plus ! C'est aussi pour elle une échappatoire de la coupe de son mari. Et ces activités ne sont pas forcément du goût de Pierre, et il y a bien des tensions dans le couple !!!Et la jeune femme est souvent déprimée !

Mais Pierre semble en avoir pris son parti, et est inscrit dans de multiples clubs aux activités variées et diverses, qui lui permet de rencontrer d'autres gens, et ainsi de s'évader de l'ambiance militante de la maison.

Mais ceci n'est qu'une façade ! Et Pierre est retourné à ses passions, ses démons de toujours, les copains, les virées et les jeunes femmes !

7.

Dans le sud-ouest,

Un autre couple de la région d'Arcachon prépare appareils photos et go-pro pour « the voyage » !

Georges dit « Jo el foto », et Cristina la bellissima italienne, fine et racée, originaire de Florence où elle fut conservatrice du musée Stefano Bardini dans ce palais néo-renaissance qui fut jadis église et couvent de Saint Georges de la Paix, sont sur le pied de guerre. Les index déjà sur les gâchettes de leurs boîtiers d'une grande marque japonaise. « Cris » pour les intimes, militante de la cause animale, se devait de rencontrer Georges, photographe animalier de renommée mondiale, humaniste et épicurien...et d'abandonner son musée pour le véritable musée de la photo de Jo. Passage de ce palais classé de la via dei Renai à Firenze, à cette magnifique maison de charme dont la vue sur la baie d'Arcachon est imprenable.

Après une carrière et une formidable réussite dans le domaine des technologies nouvelles et en particulier l'informatique et le net, Jo se consacre désormais à plein temps à sa passion de toujours, la photographie animalière à laquelle il a initié Cris. Cet homme costaud à l'épaisse crinière blanche semble s'être complètement épanoui, révélé dans ce nouveau job, mais qui est plus une passion devenue job !

De nombreux voyages autour du monde et en particulier en Afrique, on fait de lui un des meilleurs spécialistes du portrait animal. Et tous les grands parcs animaliers, de la Namibie, au Kenya, en passant par l'Afrique du sud, l'ont vu passer, avec ses éternels boîtiers autour du cou. Ses expositions-ventes ont un succès constant, et le projet présent est d'aller

au rendez-vous des baleines dans la Péninsule de Valdès, des pumas et des vigognes en Patagonie, puis des phoques et autres manchots en antarctique. Et sans compter les oiseaux, sa réelle passion, alors à nous l'Amérique du sud !

Pour leur voyage, ils ont choisi un porteur Hilux Toyota et une cellule de chez Clémenson, à Macau près de Bordeaux, donc près de chez eux. Probablement le meilleur compromis si on veut passer partout. Ils ont testé avec succès l'engin durant un voyage en Islande au printemps dernier.

Jo a longtemps été célibataire et la rencontre avec Cris a été une révélation. Lui qui passait d'aventure en aventure en voulant à tout prix garder sa liberté, jouant à la savonnette mouillée qui, plus on veut la serrer, et plus elle vous échappe, est tombé sous le charme de cette frêle femme au tempérament volcanique bien caché. Et comme un volcan qui semble éteint et qui ne demande qu'à se réveiller, Cris à un tempérament de feu...à l'italienne ! Le Vésuve mâtiné d'Etna !

Ils se sont connu lors d'une exposition exceptionnelle de Jo à Rome, à la Villa Médicis, où il présentait des photos prises dans le parc Kruger au Kenya, où il était allé traquer les big five. Et là, sur papier glacé et grand format, on passait d'un tête à tête avec la corne du rhino, de la charge de l'éléphant, de la sieste du léopard, du ruminement du buffle à l'impressionnante dentition du roi-lion.

Cris fut subjuguée, par les photos d'abord, et par l'auteur ensuite. Mais pas facile de changer de vie, pas facile le bonhomme au départ avec toutes ses mauvaises habitudes, et la France c'est fabuleux, mais l'Italie c'est merveilleux ! Alors il faut un peu de temps pour laisser prendre la mayonnaise, et la quantité d'huile, d'œuf et de moutarde sont à respecter ! Ce fut le grand écart au départ et un chassé-croisé entre Italie et France pendant plus de deux ans, puis le grand saut ! Pour Cristina !

Leur idylle qui dure maintenant depuis des années en fait un couple atypique, attachant et plein de surprise qu'il faut découvrir, comme le vin, lentement, avec modération, mais jusqu'à l'ivresse.

Alors dégustons avec ces gens le nectar et le parfum de l'aventure que l'on voudrait avec un A majuscule.

Et depuis ils parcourent ensemble la planète, boitiers Suji à la main, pour des destinations de rêves, dans des endroits perdus, où seul, le monde animal règne en maître. Et c'est planqués dans leur mobile home, cachés dans les hautes herbes, ou nichés dans les arbres qu'ils traquent les images, mais surtout L'IMAGE, LA PHOTO, unique, jamais prise, et qu'ils auront enfin gravée dans la boîte. Des clic-clac à l'infini !

A part Béatrix, tous ces gens d'horizons différents et de personnalités aux antipodes, ont en commun leur âge, leur situation de retraités et le gout des voyages, des grands voyages !!! Ils ont entre 60 et 70 ans, sont jeunes d'esprit, et ont la chance de faire partie de ces 20% de la population qui dépassé la soixantaine, reste en santé et garde quelques moyens financiers pour permettre de s'évader...éventuellement ...au bout du monde ! El fin del mundo !

L'autre point commun est d'avoir investi entre 50 et 100 mille € dans leur camping-car, une petite fortune en soi, mais quand on aime on ne compte pas ! Les économies d'une vie parfois ! Mais une fois parti, on ne dépense pas plus qu'à la maison, et parfois moins car le cout de la vie est souvent moindre, et quant au prix des carburants, l'Europe bat tous les records ! Et faire un tour du monde, ou tout ou partie est un réel privilège qui n'est donné qu'à peu de gens, et ils en sont tous très conscients !

XXXXX

J-10 ! Et on arrive dans cette phase d'attente et d'excitation qui précède les départs ! Mélange de joie et d'angoisse, de questionnements et d'affirmations, de projections vers le futur et de regards sur le passé. A priori on sait où l'on va, mais restent de multiples interrogations quant au transport, aux gens que l'on va rencontrer, la sécurité...le mal de mer ! Tous ont faite vérifier leur véhicule, et pour eux un check up santé a été fait. De l'analyse de sang, au contrôle des yeux, du gynéco au cardio, et sans oublier la collo et dans la même anesthésie, une petite gastro ! Tout est nickel et en ordre de marche...pour le moment. Quand faut y aller, faut y aller !

Mais jusqu'au dernier moment, il reste des choses à faire et à vérifier !!!

Et tout se précipite :

J-9 J-8 J-7 J-6 J-5 J-4 J-3 J-2

J-1 le 27 octobre 2016

Telle une toile d'araignée géante qui se tisserait au-dessus de l'Europe, les véhicules tracent leurs routes en direction d' Anvers. La ville de ralliement. Au centre de la toile le port autonome maritime, « haven van Antwerpen », situé sur l'estuaire de l'Escaut et donnant sur la mer du Nord grâce à ses trois écluses, les plus grandes du monde (500 m de long chacune). Deuxième port européen après Rotterdam, il a l'avantage d'être connecté avec de nombreux canaux desservant l'ensemble de l'Europe, et en particulier l'Allemagne. Il est une des principales portes d'entrée de l'Union Européenne sur le range nord-européen, le « rail du nord », qui est la principale interface commerciale du continent au sein de la mondialisation.

Depuis le XVI e siècle, le port d'Anvers permet de relier l'Inde à l'Amérique, puis le bassin Bonaparte fut creusé pour en faire un port militaire par Napoléon.

Maintenant, il traite 16 000 bateaux par an, couvre 130 km², avec 1100 km de voies ferrées et des centaines de km de quais. Réputé pour sa fiabilité et son débit, c'est une assurance pour les armateurs qui ont délaissés les ports aux grèves à répétition.

Les 6 véhicules sont là à Hooghschoorweg- Verrebroek, sur le parking du quai 1333, lorsque le crépuscule nimbe d'un voile brumeux quais et bateaux et a transformé peu à peu les grues en fantômes squelettiques. Les aventuriers s'endorment, un peu excités, pour leur dernière nuit européenne...pendant que le balai incessant des containers qui fendent l'air accrochés aux filins d'acier, se poursuit.

Demain, à l'aube, on ne sait pas si blanchira la campagne, mais c'est sûr, le ventre du bateau avalera les véhicules en attente !

J 1 le 28 octobre 2016

On y est ! C'est le départ ! Le bateau est là, imposant, avec ses 197 m de long, ses 32 m de large et surtout ses 40 m de haut tel un énorme immeuble sans fenêtre. C'est un Ro-Ro cargo ship, construit en 2013 et battant pavillon italien.

Et un à un et dans le désordre, les véhicules de toute sortes grimpent les rampent à toute vitesse ! C'est hallucinant ! Des camions, des tracteurs, des élévateurs, des engins de chantier, des voitures de tout âge dont certaines poussées par des véhicules type voitures-

tamponneuses. Et on en pousse une, deux ou trois à la fois dans le ventre du navire qui engloutit le tout dans une digestion sans fin. Il est vrai qu'il a un tonnage de 56 738 tonnes. Un lot impressionnant de voitures épaves sont ainsi montées à bord pour être recyclées en Afrique.

A l'avant, les monstrueuses grues sont en action, et attrapent de leurs pinces géantes les containers de 40 pieds à 72 pieds que déposent à leur pied les Therex. L'énorme pince arrive sur le haut du container, et déploie des ailettes qui viennent s'appuyer sur les côtés pour guider l'engin dont les griffes pénètrent les trous d'angle. L'ensemble se verrouille, et est happé pour un envol dans le vide, et disparaître, englouti dans les entrailles du monstre. Et le monstre a faim, et digère des dizaines et des dizaines de boîtes métalliques au contenu inconnu. Peu à peu, comme dans un puzzle, les paralépipèdes colorés s'alignent et se superposent en un grand jeu de construction. Le jeu de cubes de nos enfances, en plus grand .

C'est un véritable spectacle en soi ! Et un spectacle qui durera toute la nuit, sans entracte, ni esquimau !

Xxxxx

Et nos espagnols d'adoption sont les premiers à monter à bord à 7h40, suivis du reste de la troupe entre 9 et 10 heures. Une fois à bord, le temps de découvrir rapidement les cabines, et la troupe des passagers se retrouve pour un premier contact dans la salle à manger, « mangiare » qui sera une des occupations principales durant la traversée. Et oui, Madame...et Monsieur, les kilos sont au rendez-vous !

Les repas seront à heures fixes comme dans une maison de retraite : p'tit dèj. à 7h30, dèj. à 11h, et diner à18h !!! Dur ! Dur ! Et les repas sont à l'italienne, avec pâtes le midi, pâtes le soir, et pizza pour le petit déjeuner ! Qui dit mieux ? Kilos garantis au bout d'un mois on vous dit ! Mais au bout de quelques jours, les excellentes relations tissées entre le groupe et l'équipage feront que de nouveaux horaires seront négociés, pour devenir : 12 h pour le déjeuner, et 20 h pour le diner !!! Royal !

Mais pour l'instant, l'heure (il est 11h !) est aux présentations, et plutôt à l'observation. Les différents couples sont là à se regarder, à s'étudier, mais rapidement les conversations s'engagent car les aventuriers sont rarement des timides. Ils sont 12 au total, et on n'atteint jamais sur ces bateaux le chiffre de 15 passagers ! Car à partir de 15, l'armateur à obligation d'embaucher un médecin, et cela ferait exploser la note... alors on embarque que des gens en bonne santé.

Seul Frans-Léonard est à l'écart, et personne ne semble y prendre garde.

Par contre, Béa, étrange et troublant personnage, ne laisse pas indifférent les passagers de sexe masculin mais irrite d'emblée les épouses et compagnes, que par ailleurs elle snobe ouvertement. Elle ne salue que les hommes avec un sourire ambigu :

« Bonjour ! Bonjour ! » minauda-t-elle ! Il y a soudain une charge électrique qui flotte dans l'air et qui met un peu mal à l'aise, certaines !

Mais l'arrivée du « steward », du serveur, le très aimable et stylé Guiseppe qui, dans un mélange d'italiano-franco-anglais nous convie à s'attabler, détend tout à coup l'ambiance, et les gens se regroupent par une sorte d'affinité spontanée autour des tables de 4. Les 4 ch'tis sont par évidence ensemble, les 2 G se retrouve à la table de Jo et Cris, et Marc et Florence à table avec Béa et Frans-Léonard.

A la table des nordistes le ton est haut et à la plaisanterie. Ces 4 là, semblent à priori ravis d'être enfin à bord pour commencer ce voyage de rêve qu'ils ont commencé à programmer il y a près de 4 ans. Mais voilà, il y a quatre ans, Alain et Françoise entamaient une nouvelle relation qui depuis s'est épanouie et consolidée, mais Pierre et Rogère, à l'époque, apparemment ils s'entendaient plutôt bien, alors que maintenant, c'est plus trop cela ! L'amitié et la cohésion des deux hommes a fait qu'à aucun moment le départ n'a été remis en question...bien que du côté de Pierre, la question s'est posée.

A la table de Marc et Florence, Béa et Frans-Léonard, le ton est à la badinerie jusqu'à ce que Marc parle par hasard de bière, et de son appétence pour le breuvage, et d'un coup, tout semble mousser d'un bel ensemble.

Et la question de Béa fuse :

« Connaissez-vous les bières Hemelise ? Monsieur Marc ! »

« D'abord, appelez-moi Marc, en toute simplicité, et pour répondre à votre question, bien sûr que je connais cette excellente marque de bière hollandaise, et tout particulièrement la stout brune. Dont le nom exact m'échappe... »

« L'impérial stout ! réplique Béa », « Oui, oui, c'est cela...vous êtes donc hollandaise, je suppose, Madame, pour connaître cela ! »

« A mon tour de vous rappeler que je me nomme Béatrix, que je suis en effet hollandaise, et je vous informe que c'est moi qui produit cette excellente bière ! »

« J'espère qu'il y en a un stock à bord, très chère Béatrix ! », renchérit en plaisantant, le français !

La glace est définitivement brisée, et même Florence éprouve une soudaine et certaine sympathie pour Béa ! Seul Frans-Léonard, grand amateur de bières belges, mais n'ayant pas la vaste culture sommelière de Marc, ne s'est pas prononcé !

A la table des autres français, après le classique « on s'tutoie d'emblée, c'est plus simple, non ? ok ! », le sujet est plus technique, et on parle du voyage, des routes envisagées, et des camping-cars, jusqu'à ce que Jo annonce que comme il voulait une formule tout terrain, il a opté pour une cellule Clémenson !

« Ca alors, » s'esclaffe Gilles, « nous aussi ! et votre porteur, c'est quoi ? »

« Un Toy Hillux ! » « c'est incroyable car nous aussi !!! Alors vous connaissez Didier et son équipe à Macau ! Supers sympas ces gars, et compétents ! Je n'en reviens pas, c'est fou, non ! » Et les voilà partis dans les détails de la construction, des choix de confort, de particularités techniques et de l'option cellule fixe, celle que l'on monte définitivement.

La conversation va bon train, et on en oublie que l'on mange des pâtes et des pâtes, mais le vrai sujet n'est plus à ce que l'on a dans les assiettes, mais il est ailleurs et un sentiment d'amitié et de connivence naît spontanément entre ces 4.

Le repas traîne un peu, mais il est temps de prendre réellement possession des cabines qui sont par ailleurs bien conçues et agréables ! Et c'est tant mieux, car ils vont passer un mois ici !

Deux lits jumeaux confortables, un grand bureau et un frigo, armoire et étagères constituent le mobilier, et une salle d'eau, ma foi bien étudiée, complète le tout ! Fonctionnelle ! Rien à dire ! Et avec un large hublot vers...le large !

Seule la cabine dite « de l'armateur » a 2 pièces, un grand lit et une salle de bains. Mais tout le monde n'est pas le privilège d'être armateur !

Les cabines sont situées au « pont 12 », à 36 m au-dessus du niveau de la mer, là où se situe le grand carré, lieu de vie du navire, ou ce situe absolument toutes les cabines. On y trouve en plus, la salle à manger et les cuisines del signor Antonio, le chef, l'administration de bord, la salle de gym, le salon des passagers et celui du staff, et de plus les salles à...laver et sécher le linge. Une petite ville en soi ! Avec en plus, collés partout aux murs des couloirs, les plans du navire et toutes les consignes et recommandations possibles, de l'alarme au feu, de l'homme à la mer (man overboard) jusqu'à l'évacuation du navire. Il faut tout prévoir ! Et tout cela est parfaitement bien fait.

Mais il est déjà 18 h, et il est temps d'aller diner avec pour entrée,des pâtes !

Et Morphée ce soir viendra rapidement proposer ses bras à des passagers que tous ces évènements ont fatigués.

Bonne nuit les petits ! Sur le ton de Gros Nounours pour Nicolas et Pimprenelle !

Et très tard dans la nuit, et en présence de seuls 4 passagers sur le pont supérieur, le navire largue les amarres, et tiré par un remorqueur, il passera la grande écluse de Zandvliet pour ensuite rejoindre le large.

J 2 le 29 octobre 2016, il fait 11 °C, il fait frisquet !

Le jour se lève sur une mer d'huile, et on vogue vers l'Angleterre, première étape non prévue au départ, mais cela fait partie des aléas du maritime. Et la journée, est rythmée, telle métro, boulot, dodo, par repas, repas et repas, mais aussi par repos, repos et repos...car les passagers sont tous crevés, et décompressent après la tension et les préparatifs de départ ! Alors cool mec ! Et « mangiare ! »

XXXXX

J 3 le 30 octobre 2016

« La jouissance du ventre est le principe et la source de tous les plaisirs de l'homme. »

Epicure 341/270 A.N.E.

Encore repos ! Les passagers commencent à se connaître, les langues se délient, des amitiés naissent, des inimitiés peut-être, tout le monde prend ses marques, mais dans l'ensemble le groupe semble cohérent. Il y a une forme d'unité malgré les horizons variés des participants.

Frans-Léonard paraît se décrocher, mais le duo avec Béa n'est pas pour demain !

Journée à l'ancre à l'embouchure de la Tamise, car nous sommes dimanche, et là encore le syndicat des dockers affirme son existence, alors que beaucoup de gens aimeraient travailler et être payés en heures extra et surpayées par des compagnies maritimes qui y trouveraient leur intérêt. Rester à l'ancre et moteur en marche est une aberration économique sans dire écologique ! Mais bon !!!!

XXXXX

J 4 le 31 octobre 2016

Le bateau est parti dans la nuit pour rejoindre les quais du port de Tilbury dans un fog total qui permet à peine de voir le balai des grues et des containers !

Et commence une autre journée à quai qui au départ semble bien longue, mais qui va être émaillée de surprises !

En premier lieu, Alain le nordiste a bien préparé son coup, et lorsque nous passons à table pour le déjeuner, nous sommes accueillis avec un excellent champagne, un Roederer millésimé rosé, frappé à point, comme l'aime Françoise, et cette femme a très bon goût. Le ch'ti fête son anniversaire, ses 65 ans, et il a prévu 2 flacons pour l'évènement. En réalité, il fête un double anniversaire, le sien et surtout le 4 ième anniversaire de sa rencontre avec Françoise, car leur histoire commune a vraiment commencé, à l'occasion de la fête de ses 61 ans ? Et les deux semblent heureux comme tout, et leur bonheur qui transpire fait plaisir à voir ! Deux amoureux à la Peynet, une image surréaliste par les temps qui courent, mais que ça fait du bien ! Et tous les autres passagers partagent ce moment hors du temps où plus rien ne semble exister ! Même Frans-Léonard est enjoué, et on le découvre sous un jour inattendu.

Seul bémol au tableau, c'est le couple Ami, qui semble en comparaison encore plus dessoudé. Mais rien ne vient vraiment gâcher ce pur moment de bonheur. Et le repas qui a pris du retard se poursuit dans la joie et l'allégresse.

Poussés ensuite gentiment hors de la salle à manger par le staff des officiers, qui à leur tour, veulent passer à table, la fête se poursuit au salon, et ce bien tard dans l'après-midi ! Un verre à la main, les convives se lâchent, et il est vrai que c'est la première fois que l'on boit un peu !

XXXXX

Il est déjà 17 h lorsque, autour d'une table à cartes, se retrouvent les 2 G., Gilles et Gaëlle, et Marc et Florence. L'occasion de mieux se présenter, et Marc lance au bout d'un moment :

« C'est curieux, Gilles, car depuis le premier jour, j'ai dit à Florence que j'avais le sentiment de vous connaître, de vous avoir croisé quelque part ! »

«Curieux pour curieux, Marc, j'ai la même impression et également depuis le premier instant ! Vous êtes de quelle année ?» « 1946 » « Et moi de 48 ! Donc on ne s'est pas connu à l'armée ! Quoi que ! J'étais de la 70/12, dans le service de santé ! »

«Ce n'est pas ça, car moi j'étais en Allemagne, et vous, vous vivez Espagne alors que moi, cela fait 60 ans que je vis à Paris ! »

«Attendez, attendez » s'exclame Gilles, cela ne fait que 3 ans que l'on y vit, et avant j'ai vécu à Paris, je suis né à Paris !, et Gaëlle et moi vivions à Montmartre »

« Et nous dans le 15 ième, mais vous faisiez quoi à Paris, Gilles ? » « Je suis ostéopathe et j'avais mon cabinet boulevard Haussmann ! » Le visage de Marc s'éclaire d'un large sourire, et il en rigole presque !

« Mais maintenant je m'en souviens parfaitement, vous m'avez soigné dans les années 80/90, et ça fait 25 à 30 ans de cela ! »

«Mais, oui ! Maintenant cela me revient ! Vous êtes Marc...Versini, Versani, Versoni ? » «Oui ! Marc Versoni, et je vous ai connu à l'époque de Charles, de Charly ! Cà nous rajeuni d'un coup tout cela !!! Cà alors ! »

Les deux hommes ont un grand sourire, et semblent ravis de ces retrouvailles qui les replongent chacun dans une tranche de vie, un vécu commun, une époque ! Et quelle époque !

Marc travaillait à, à peine 100 m du cabinet de Gilles, au ministère de l'intérieur à l'époque de Charles P., Charly pour ses proches. Gilles soignait le ministre et son entourage, et un certain nombre de gars des RG, dont Marc.

« Et vous m'avez trop bien soigné car ensuite je n'ai plus eu besoin de vous ! Mais je vous ai envoyé tous mes copains ! »

Les deux hommes se sont perdus de vue, mais il est vrai qu'ils n'étaient pas réellement des intimes à l'époque, pour se retrouver aujourd'hui sur ce bateau avec des projets proches, similaires, et la suite de la conversation va être plus tournée vers le futur que sur le passé. Et les deux femmes, dans un premier temps resté à l'écart de la conversation, s'en mêlent et rapidement, se trouvent des points communs !

Et Marc de dire : « Gilles, et si on se tutoyait tout de suite pour ne pas compliquer les choses ? Maintenant que l'on est embarqué sur la même galère, je veux dire le même bateau ! Ok ? » Et nos quatre lascars de partir dans des TU par-ci, et des TU par-là !

XXXXX

La journée s'écoule dans cette prise de contact collective, et enfin, à moins de deux heures de repartir, on leur annonce l'arrivée d'une dernière passagère, une suédoise, professeur des écoles, qui vit en France et voyage en moto ! Original !

Ils seront donc 13 ! Mais on n'est pas superstitieux !

Et c'est une frêle jeune femme blonde et nattée qui fait son apparition, casque à la main et sac au dos. Une beauté ! Les passagers sont sidérés du look de la demoiselle, toute de cuir vêtue, avec un sourire de madone surmonté de grands yeux d'un bleu d'azur ! Sûr, elle fait sensation, et peut-être que la tension va encore remonter d'un cran. Elle parle un parfait français, et sans le moindre accent : Papa est suédois, mais Maman est française !

Il est déjà 21h. et les passagers sont au salon pour cette présentation de courte durée, car elle n'a pas diné, et le chef fait une entorse à la règle du diner à 18 h. pour régaler la jeune femme, Lizbeth. Lui aussi est sous le charme ! « Attenzione, Tonio, attenzione ! »

XXXXX

J 5 le 1^{er} Novembre 2016

« Le vin est la plus saine et

la plus hygiénique des boissons ! »

Louis Pasteur

Cette nuit, on est parti vers Dakar.

Et la croisière continue, mais le mot croisière est inapproprié ; c'est plus une traversée en cargo qu'une croisière Paquet ou Costa !

A bord la vie s'est organisée. Le rythme est pris, les repères sont mémorisés, les habitudes s'installent, et le triptyque des repas assimilé. On finit, à bord par s'accoutumer plus qu'à apprécier le menu pizza, pâtes, pizza, pâtes, et ici il faut dire « pasta », et jamais nouilles ! Et :

« buon appetito ! i una bottiglia de vino...italiano ? rosso o bianco ? Sola bottiglia de 25 cl à 10 %, ma vino di Beverino ! »

Et Tonio , le chef, di Napoli, et Giuseppe le steward, di Palermo, sono molto simpaticos !

Les trois couples, les parisiens, les 2 G. et les bordelais ne se quittent plus, et passent de longues heures au salon, à refaire le monde, mais surtout celui des voyages. Et chacun d'exposer ses projets, les routes qu'ils veulent emprunter ou explorer. Cela va des pistes de la forêt amazonienne dans le sud Brésil ou bolivien pour Marc et Florence, pour rejoindre le désert d'Atacama. Jo et Cristina iront à Valdès pour ne pas rater les baleines, et puis s'en aller en Patagonie cotoyer lamas, vigognes et pumas. Quant à Gaëlle et Gilles, c'est vers la carratera australe qu'ils vont foncer, pour faire cette route et souvent piste, de Puerto Montt à Villa O' Higgins, et de là, les parcs au sud du glacier Périto Moreno, et surtout celui de Torres del Paine.

Les nordistes vivent à part, ne se mélangeant pas trop, dans un certain malaise car Rogère est toujours absente, en balade seule sur les ponts supérieurs et Alain à boire au salon ou à dormir. Et quand ils sont réunis, à table, les deux couples ne semblent plus se reconnaître comme ils étaient avant le départ.

Frans-Léonard quitte peu sa cabine, et c'est le mystère, et quant à Béa, elle n'apparaît que tard dans la matinée, et pas toujours en forme, un peu dans le cirage, et c'est curieux car le soir elle est toujours rayonnante ! Quant à Florence, pendant que Marc lit, elle s'installe régulièrement sur le pont avec son carnet à croquis pour...croquer les différents membres du groupe. C'est en cabine, que tranquillement, elle fera un rehaut à l'aquarelle, donnant vie à ses dessins.

Lizbeth s'est très bien intégrée, et n'est pas sur le registre de Béa, et ne joue pas la drague mais seulement celui de la femme qui s'assume, et vit sa vie en solo ! Les mecs c'est bien, mais la vie sans mec c'est super !!! Apparemment !

Une micro société s'est recrée à bord du « Grand Niger » à l'image de ce qui se passe partout au monde, certes, mais là c'est en concentré, en amplifié, en décuplé du fait de l'isolement.

Nous sommes dans un huit clos qui va durer 4 semaines, ou plus ! Le décor est dressé, les personnages en place, et l'action est lancée.

XXXXX

J 6 le 2 novembre 2016

Le bateau a dépassé la pointe de la Bretagne, et file maintenant cap au sud, sud-ouest vers l'Espagne et la Corogne, cap au sud, à 210 ° exactement, en profitant de l'anticyclone qui nous pose dans la bonne direction.

Et à table, parce que l'on passe beaucoup de temps à manger, la conversation principale tourne autour du choix des camping-cars de chacun. Et tant pis pour les piétons !

Jo et Cris, mais aussi les 2 G., vantent l'intérêt d'un véhicule 4x4, mais aussi 4x2 comme les leurs, et l'aspect sur mesure, rehaussé, renforcé, au détriment de la grandeur et parfois du confort. Mais voilà, ce sont des inconditionnels du hors-piste, alors, pourquoi même en discuter ! Seule un Clémenson pouvait faire l'affaire !

Les nordistes ont choisi des modèles plus standards, et semblent ne pas s'être posé tant de questions. Ils ont tous les 2 choisi le sympathique Burstner en motorisation Ducato 2,5 L, un grand classique avec un châssis Alko. 7 m de long avec un vrai lit à l'arrière, des rangements à ne plus finir, et une salle à manger pour 4. Ils choisiront les routes asphaltées de préférence, mais aussi de nombreuses pistes en Patagonie, très roulantes, qui les verront passer sans problèmes.

On a vu que Frans-Léonard avait choisi un big-one de chez Hymer, des années...d'après-guerre ! Mais il ne veut pas parler de ce choix, et semble presque s'en foutre ! Curieux ! Curieux engin et curieux personnage que ce belge, impénétrable, peu causant et très solitaire ! Et il semble sourire de voir les préoccupations des autres passagers lors de ces discussions interminables à propos des véhicules. Vous avez dit étrange !

Quand à Marc, son choix étonne, sidère tout le monde ! Il a opté pour un Pinzgauer de 1982, racheté d'occasion en Autriche, mais à l'état neuf. Très étonnant véhicule que personne ne connaissait, engin à 6 roues motrices, long et fin, et capable de grimper des montagnes, là où passent les cabris ! Et Florence surprend son monde en annonçant qu'elle le conduit avec dextérité, et que c'est elle qui a insisté pour l'acheter. Son Papa était

d'origine autrichienne, ceci explique cela ! Ces engins ont été conçus au départ pour des besoins militaires, et on les trouve encore aujourd'hui, en Angleterre et aux USA.

Et super bricoleur avec ça, le flic ! Rien ne manque à bord, et tout a été conçu avec ingéniosité et recherche ! Tout a été inventé sur les principes des tiroirs, et l'emboîtement des différents éléments est parfait. De plus c'est un as de la mécanique, et pour le coup, c'est sûrement mieux avec un tel engin ! Et il a embarqué toutes les pièces de rechange possibles, du disque d'embrayage au différentiel, des freins au joint de culasse ! Etonnant !

Et la dernière venue au club, Lizbeth roule en BMW, neuve, mais pas une citadine, une F 650, monocylindre Rotax, pas trop haute et légère, stable et confortable en tout terrain comme en ville. Avec une puissance suffisante pour ne pas fatiguer. Les sacoches contiennent le minimum du minimum ! Comment fait-elle ? Et de plus, elle ne pilote que depuis un an, entre Loos les Lille, en France, où elle exerce, et Stockholm sa ville natale ! Elle a pris une année sabbatique, et se baladait en Ecosse, avant de rallier Tilbury pour y embarquer.

Xxxxx

J 7 le 3 novembre 2016

Position bateauxx

Alors que le « Grand Niger » a atteint sa vitesse de croisière et file 15 nœuds, soit près de 28 km à l'heure, la vie à bord est totalement organisée. Le staff des officiers se relaye de quart en quart dans un mouvement d'une exactitude à faire pâlir les mécanismes suisses. En soute, on s'active autour des véhicules dont les sangles sont vérifiées en permanence ! Tout l'équilibre du bateau est basé sur la bonne répartition des poids et le non déplacement des objets. L'effet domino est la plus grande crainte en cas de rupture de sangle, donc on ne plaisante pas avec cela, et sous-officiers et cadets y veillent. Et les matelots philippins sont très professionnels...et très gentils.

Béa se meut au milieu de tout cela avec le charme d'un félin toujours aux aguets. Elle est partout, à faire un compliment, un sourire, à placer une boutade, un bon mot, et parfois elle dénote avec une réflexion border line qui surprend ou gêne. Elle s'asperge régulièrement de Samsara de chez Guerlain, qui généralement sied mieux aux brunes. On la sent en attente, prête à...on ne sait quoi ! Peut-être à tout ? Personnage bipolaire par excellence, elle a une relation ambiguë et compliquée avec les hommes ! On la sent vouloir dominer ceux qui sont à son niveau, et presque soumise à ceux qu'elle devrait dominer. Dans des rôles alternés de maîtresse et d'esclave où la limite, la frontière est à définir en permanence. Un vrai cas d'étude pour un psy. Pour ses traversées, elle réserve toujours la cabine de « l'armateur », la plus belle, la plus vaste avec ses 2 pièces, 2 hublots, son vaste lit double, sa salle de bains avec baignoire, et surtout sa grande tranquillité au bout du couloir. Il est vrai que la Dame a les moyens, et donc le prix n'importe guère !

Pourquoi tout ce luxe, chère Béa ? C'est pour mieux vous séduire mon enfant ! Mais qui séduit elle ?

XXXXX

Dans leur cabine plus normale, très confortable, et avec hublot, les 2 G., Gilles et Gaëlle sont aux anges ! Ils ont bien installé leurs affaires, et après deux ou trois aller et retour dans les soutes pour compléter, tout est là, et ils peuvent prendre leurs repères ! Ordi, tablette et autres GPS sont opérationnels, et il n'a plus qu'à !

Ils sont heureux ! Les voilà enfin parti pour ce voyage tant rêvé ! Mais « il ne faut pas seulement rêver sa vie, mais vivre ses rêves ! » se plaît à répéter Gilles, telle une devise à graver sur le fronton.

Des années d'attente, de préparations, de plans, de constructions, de tout ...pour y être enfin ! Ils étaient sur le pont supérieur le premier soir pour ne pas manquer le départ. Pour voir le bateau se séparer lentement du quai, et laisser le continent s'éloigner dans ce remous d'eaux sales et brunes qui laisseront peu à peu place à la grande bleue.

Cet immense espace pour terrain de jeu, voilà le projet, puis le monde entier pour gambader, sauter main dans la main d'un point à l'autre du globe, des capitales et des pays, avec un passeport permanent pour le...bonheur ! Car en réalité c'est le but du voyage, de la vie. C'est cette recherche là et nulle autre ! Le reste est superfétatoire, absurde, sans raison ! Car on est adulte, et en principe on devrait avoir assimilé à partir de l'âge de raison, que l'on vit pour mourir un jour ! Alors pourquoi s'emmerder l'existence plus longtemps, si on peut manger la vie à pleines dents ?

Et voilà un moment que ceux-là, la mange avec un appétit féroce, et s'il y a du rab, c'est ok !

La formule, après 60 ans est très simple, et le bilan montre qu'il y a peu ou prou 4 catégories :

Les 25 premiers % sont morts, les deuxième 25% sont là mais sub-claquants, les autres ont une relative bonne santé, car la santé est toujours relative. Le troisième groupe est très juste économiquement parlant, donc les projets sont limités, et enfin vient les derniers 25% avec santé et quelques moyens....alors...alors, on fait quoi ? Pas grand-chose en général, mais chacun ses choix ! Un sur un million aura envie de vraiment bouger ! Et les 2 G. en font partie !!! Et toute l'équipe qui est à bord aussi !

Xxxxx

Mais, tout à coup, la sirène retentit, hurlante, assourdissante, 7 coups courts, un coup long ! On a compris, et hop ! Sur le pont supérieur, sans avoir oublié le casque sur la tête, enfilé l'encombrant gilet de sauvetage, et emporté le sac contenant la combinaison étanche qui nous fera ressembler à un gros bibendum rouge ! Rendez-vous à la MUSTER STATION, sur le pont 12, le point de ralliement. En une minute ou deux maxi, tout le monde est là, du capitaine aux matelots en passant par le staff des officiers, et sans oublier les passagers ! Seul le second et un cadet sont resté en passerelle. Il faut bien continuer à

piloter le navire ! Mais ce n'est que de l'exercice, et on nous montre les gestes à faire le cas où.

A COMPLETER après exercice !!!

+

J 8 le 4 novembre 2016

Le bateau est au large de l'Espagne , le cap à 187°, il fait 22 °C

A bord, les jours se suivent et se ressemblent, et si les liens entre les différents protagonistes se resserrent, les jours eux de déroulent dans un grand rythme lent, uniforme, répétitif, et une sorte de routine s'installe !

Jo et Cris en profite pour mettre de l'ordre dans leur milliers ou millions de photos, et passent de longues heures avec leurs tablettes et ordi. A part quelques mouettes et goélands, ils n'ont pas leur sujet préféré à portée, et ils se rabattent sur des photos du bateau et de partenaires de voyage ! Mais ce n'est pas leur tasse de thé, et ils trépignent d'impatience de rejoindre les grands espaces vierges du grand sud ! Sûr que les grandes villes ne les verront passer qu'à toute vitesse, et s'ils peuvent les éviter ! Leurs amis les décrivent comme des gens au calme olympien, capable d'attendre des heures, voire des jours pour obtenir « the cliché », la photo convoitée d'un animal rare ou pas, mais en situation ! Et c'est dans le choix de la situation que se fait la photo d'exception ! La photo qu'eux seuls sont capables de faire, car ils ont un sens de l'observation hors du commun, et la parfaite connaissance des animaux qu'ils traquent. Ils sont au fait de leurs habitudes, de leurs modes de vie, de reproduction et de leur alimentation. Et ils savent être là au bon moment ! Et sûr que de retour ils feront une splendide exposition !

XXXXX

Frans-Léonard, en cette matinée ensoleillée est sur le pont, et, une fois n'est pas coutume, est en grande discussion avec...Béa, et aussi avec...Lizbeth ! Etrange trio que ces trois-là, que rien ne semble relier, tant les personnages sont aux antipodes ! Frans-Léonard le renfermé, Béa l'extravertie et Lizbeth la téméraire ! Et le sujet de la conversation elle-même surprend car ils parlent politique. Et de quoi me direz-vous ? De la mondialisation, qui est un fourre-tout permettant d'aborder tout et son contraire.

Béa est une fervente adepte du concept, et oubliant ses attitudes féminines et enjôleuses, elle réenfile son habit de femme d'affaire, et ses propos sont parfois d'un cynisme total ! Elle tient un discours radical, et n'a pas de nuances dans ses appréciations.

En cela, elle heurte les sentiments de Lizbeth qui, loin de se vouloir tiers mondialiste, car ce n'est trop souvent qu'une posture sans fondement, a une approche plus humaniste. Liz est jeune et a naturellement une approche plus idéaliste du monde, à priori !

Quant à Frans-Léonard, il ménage la chèvre et le chou, et ne sais pas très bien à qui apporter son suffrage, et très rapidement il semble faire le grand écart ! Ces femmes sont

attirantes en soi, mais entre Béa et Liz...pas facile ! Et y a -t-il le moindre espoir pour lui dans ce jeu pipé ? Mais est-ce là, la préoccupation réelle de F-L ?

Et heureusement pour lui la conversation glisse sur le registre plus facile de la politique politicienne ! Sac à tout !

Et on parle des élections à venir, en France, et l'histoire du coiffeur du président français à 10 000 € par mois les fait bien rire. Puis de comparer cela aux dépenses royales en Belgique, en Hollande et en Suède. Puis le sujet tourne sur les futures et très prochaines élections aux USA avec le personnage incontournable de Donald et sa mère folle ! Mais le grand sujet reste la sécurité, et le terrorisme en Europe ou dans le monde. Un sujet pour lequel tout le monde semble au départ d'accord, mais qui déchaîne rapidement des torrents de sentiments complexes et exacerbés.

Le nord de l'Europe n'a pas souffert du terrorisme, mais la Belgique et la France ont payés un lourd tribut. Et Frans-Léonard, de raconter qu'il était à Paris le soir de l'attentat du Bataclan, un vendredi soir. Il avait toute l'après-midi, assisté et contrôlé le déchargement d'une collection de haute joaillerie à la place Vendôme, et avait été invité à dîner par ses partenaires, dans ce fameux restaurant de l'avenue Montaigne, la Maison Blanche, au menu 2 étoiles et dont la salle a une vue imprenable sur les toits de Paris. Cela le faisait un peu mousser aux yeux de ces dames, mais à l'heure du drame, il était bien loin et avait rejoint son confortable hôtel de la porte Maillot.

J 9 le 5 novembre 2016

Le bateau est en vue des côtes du Maroc, mais très au large de Rabat et Casablanca pour éviter le trafic intense qui passe par le détroit de Gibraltar. Cap au 87°

Marc et Florence filent le plus parfait amour et cela fait près de 50 ans que cela dure. Cette traversée tant attendue est l'occasion de se retrouver dans un univers clos avec beaucoup de moments de face à face, de tendresse et d'intimité. Ils ont déjà beaucoup voyagé de par le monde, mais toujours rapidement, à chaque vacances professionnelles de Marc, et dont les dates n'étaient pas toujours choisies ! Les collègues avec des enfants scolarisés ayant souvent les préférences. Et cela avait parfois le gros avantage d'être hors saison, et à contre-courant des déplacements de masse. Depuis son départ de la grande maison, et selon ses vœux clairement explicités, il n'avait pas été rappelé pour une mission spéciale, ou il aurait fallu tout quitter pour replonger dans la marmite des embrouilles. Et c'était mieux ainsi ! Pendant sa longue carrière, il avait donné, de son temps, de sa personne, sans jamais compter, et à la fin, il était fatigué de tout cela !

Il a connu l'époque du grand Charles, de Gaulle, puis ce fut Pompidou et Giscard. Le grand virage avec Mitterrand, puis on recommence sous Chirac puis Sarko. Puis retour à la case départ avec Toto 1^{er}, c'est ainsi qu'il surnomme l'homme au scooter ! A chaque fois on change de cap, de politique, d'orientation, d'objectifs, et les hommes, les hommes de terrain

dans tout cela. Ces hommes dévoués à l'état sont pris pour des marionnettes, des pions que l'on déplace et manipule au gré des nominations ministérielles. A chaque nouveau président, à chaque nouveau ministre de l'intérieur ou de la justice, on joue au jeu du trombinoscope, et on nomme, on éjecte, on mute. Promotion ou évincement : le fait du prince !

Dans ce grand jeu de quilles, c'est une chance de faire une carrière sans problème, un hasard de passer au travers de la nasse ou de ne pas finir au placard !

Alors tout cela est fini ! Et bien fini !

Florence en est ravie, et fini les angoisses de situations dont la fin était incertaine. Fini ces nuits seule à attendre le retour non annoncé de Marc. La vie avait enfin retrouvé un équilibre et une sérénité que chacun rêve d'avoir. ET maintenant, à nous les voyages à long court, au volant du Pinzgauer.

J 10, J 11

J 12 le 8 novembre 2016

Et les premiers jours de novembre s'égrènent, après la pointe de la Bretagne, puis la Corogne, et après avoir longé l'Espagne, les voilà au large du Maroc ! Les Canaries, au large du Sahara Occidental, terres de revendication, puis les côtes de Mauritanie, toujours avec la même nonchalance, et à vitesse constante ! A 30 km/h, donc 660 km par jour.

Le navire longe maintenant les côtes africaines depuis un moment quand on annonce que la rade de Dakar est en vue, exactement à la même latitude que le Cap Vert.

Nous sommes le 8 novembre 2016, il fait 31°C et à 18 h. 30, le cargo fait son entrée dans le port, après avoir contourné la trop célèbre Ile de Gorée.

Créé par les Français dans les années 1862/1866, le PAD, port autonome de Dakar, port commercial et pétrolier est aujourd'hui un des tout premiers de cette région.

Le pilote arrivé à bord d'une vedette, guide le navire vers le môle 2, et la manœuvre réclame un demi-tour au centre du port afin de présenter le côté tribord parallèle au quai.

A peine accosté, la rampe est lentement rabattue, et dix minutes après, c'est la ruée ! Une horde de 50 à 60 « dockers » prennent d'assaut le navire, sous le contrôle renforcé et très attentif de l'équipage. Tout a été bouclé, « locké », à tous les étages. C'est triste, mais c'est ainsi, la confiance ne règne pas ! Ici, le syndicat des « docks », appelée « la mafia » par nos italiens, dirige tout ! Et la tension est palpable, même si tout le monde fait semblant !

On a la visite à bord de deux jeunes et sympathiques flics pour contrôler les ...passagers, au cas où ! Contrôle des passeports, un à un, avec trombinoscope garanti. Passage au peigne fin des carnets de vaccination et de la fièvre jaune, et tout cela dans la bonne humeur, et le sourire...et de plus, on parle tous le ...français ! C'est très cool, et à chacun ils demandent ce qu'il fait, ou qu'il faisait ! Pourquoi, on ne sait pas ? Mais bon, ils semblent avoir beaucoup de temps, et les passagers aussi, et c'est presque comme une récréation ! « il commandante » qui assiste à cela, préférerait que cela s'accélère, mais bon ! C'est le tour de Marc, et il indique qu'il est retraité de la police française, avec un grade de commissaire divisionnaire. La référence parfaite pour eux, car leur système est hérité de, et calqué sur l'administration française. D'un bond, les deux hommes sont debout, au garde à vous, et d'un seul geste, le gratifie d'un salut militaire parfait, auquel Marc répond par courtoisie. Et alors tout s'anime ! Et pourquoi ne pas l'avoir dit avant et le contrôle serait déjà terminé, et peut-être même pas entamé !

Discrètement, « il commandante » croise ses mains en forme de prière et de remerciement en direction de Marc, car il voit que cela va finir promptement ! Et on tamponne, et on tamponne en cœur et de bon cœur ! Et trois minutes après, tout le monde est sur le pont, avec une autorisation spéciale de débarquement et de transit pour une période de 72 heures, avec signature de la Direction de la Surveillance du Territoire ! Pas moins !

Ce visa de court séjour et de transit sera contresigné par la compagnie.

Le soir, au diner, Pietro, lèvera ostensiblement son verre, verre d'eau car le staff ne boit jamais une goutte de vin ou d'alcool, en direction du « commissaire divisionnaire » en signe de remerciement ou de respect.

La nuit verra nos passagers s'endormir tout guillerets comme des gamins à qui on a promis une glace, car demain, ils ont temps libre, permission non de minuit, mais d'une longue journée à terre !

A COMPLETER

J 13 le 9 novembre 2016

Le petit déjeuner expédié, nos galopins sont sur le pied de guerre, et c'est gilet fluo sur le dos et casque de chantier sur la tête, qu'ils débarquent sous le regard rigolard des gars du quai.

Et les voilà à arpenter les rues de la vieille ville, entre le port et la place de la Liberté. Et visite au marché central, grande et haute bâtisse à la charpente en fer, à la Eiffel. Les étals sont circulaires, et on passe de l'intérieur à l'extérieur, du poisson à la viande, en finissant par la multitude colorée des fruits et légumes. Seul le porc est introuvable ici, car on est en

pays musulman. Et la grande mosquée n'est pas loin, indiquant par écrit sur sa façade, l'heure exacte, à la minute près, des 5 cinq prières quotidiennes.

L'animation est partout, dans les échoppes, dans les bars et surtout dans les rues qui grouillent de monde. Et bien sur nos passagers sont sollicités en permanence !

Et malheureusement arrive ce qui... ne devait pas arriver ! Un instant d'inattention, et Alain se fait subtiliser son portefeuille avec cartes bancaires, carte d'identité et 60 € ! C'est la rage ! Il est furieux, contre ces voyous d'abord, et contre lui qui s'est fait avoir comme un bleu ! Et maintenant, la suite de la visite se fait au commissariat central, vestige de l'époque coloniale française, où on voit qu'ils ont l'habitude ! Questions, dépositions, rapport, tampons et signatures ! Cela ne sert à rien si ce n'est pour les assurances.

Le bâtiment a encore de la classe, malgré la crasse.

Et c'est un peu déconfit que le groupe de dirige vers le restaurant « la Dargone », tenu par un couple de français. C'est très bon, de laxx au citron vert, au sorbet de mangue, en passant par les brochettes de lotte. Et la clim, un régal au milieu de cette moiteur collante. A vous remonter le moral !

Après quelques achats alimentaires, les revoilà à bord de la grosse bête pour une fin d'après-midi de repos, et un diner qui les verra un peu éteint. Et à 21 h, on largue les amarres pour l'étape suivante, également non prévue au départ, Freetown en Sierra Léone.

Ils laisseront l'île de Gorée à tribord pour s'enfoncer dans la nuit, et sous l'éclairage d'une demi-Lune.

Xxxxx

J 14 Le 10 novembre 2016

Une longue journée de chaleur, en mer, ou les passagers se traînent sur les ponts. Un peu agacés par ces surprises à répétitions, mais prenant leur mal en patience, car il n'y a rien à faire.

J 15 le 11 novembre 2016.

Au petit matin, le bateau remonte dans la baie surmontée de collines, en croisant de longues barques de pêche aux flancs colorés, et qui accueillent de 10 à 12 hommes. On vit beaucoup de la pêche dans ces pays. On longe la côte à l'urbanisation intense et désordonnée, et bordée de denses bidonvilles. Puis le navire viendra lentement et difficilement se coller à quai, car un vraquier sous pavillon maltais est mal amarré en occupant plus que sa place ! On est loin de la rigueur belge ou anglaise ! Et le grand balai des déchargements et chargements recommencent, pour durer toute la journée.

Les passagers sont consignés à bord, car ici, il n'est pas question de descendre : trop dangereux a déclaré le staff ! Alors jumelles rivées aux yeux, ils scrutent le port et la ville.

XX

J 16 Le 12 novembre 2016

Le maltais repart, mais au lieu de reculer un peu avant de repartir en avant, le pilote, monté à bord, probablement un novice, tente de passer d'un coup ! Et il passe très près du Grand Niger, trop près, et accroche la dunette bâbord qui arrache toute la longueur du bastingage ! La cata ! Les rambardes du vraquier sont pliées, l'échelle latérale de son bâbord est arrachée et suspendue au flanc. Bravo, c'est gagné ! Il est passé et a accroché ! C'est la collision !

« Quel abruti ! Quel bougre de con ! » commentent les passagers présents sur le pont !

« Il l'a fait exprès, ce n'est pas possible !!! Quel connard !!! Mais quel connard !!! » Le mot préféré des français...et des françaises ! Statistiques à l'appui !

On a rien senti, rien n'a bougé lors de l'accrochage. Le vraquier est vide, il a effleuré l'italien, qui lui pèse 56 000 tonnes, et il est plein à ras bord, prêt à partir ! Mais voilà, quand repartira-t-il ?

Sur le Grand Niger, seule la dunette bâbord est pliée, et la coque est rayée et légèrement enfoncée sur quelques mètres. Mais rien de réellement grave ! La partie avant de tels navires, est renforcé par de nombreuses armatures internes pour lui donner la rigidité nécessaire. Le seul et vrai problème réside dans l'arrivée des experts. D'où viennent-ils ? Qui les diligente ? Quelle est la compagnie d'assurances concernée ? Seul le pilote est-il responsable ?

En attendant, et on attend tous, le bateau, le staff et les matelots, ainsi que les passagers, tout le monde est bloqué là, à quai, et ce n'est passionnant pour personne ! Et les marchandises attendront pour être livrées. Heureusement que l'on ne transporte pas des fruits et légumes périssables !

Le commandant, croisé dans un couloir, ne semble pas à prendre avec des pincettes. On peut le comprendre, car tout le programme va être bouleversé !

La journée passe et on attend, et les informations sont rares.

XXXXX

J 17 le 13 novembre 2016

On attend !!! A terre, on voit.....cochons

J 18 Le 14 novembre 2016

Après une autre longue matinée d'attente, ils sont enfin là ! Ce sont des experts de Véritas, ou plutôt, un expert, accompagné de deux personnels de la compagnie française Molloré, très présente en cette partie de l'Afrique. L'un est ingénieur, l'autre est soudeur. Ils viennent de Conakry, en Guinée, et sont venus par la route, soit près de 300 km en land cruiser climatisé. Cela semble plus rapide et plus commode que par avion.

Et ils ont maintenant à l'œuvre, les trois, avec leur gilets jaune fluo imprimés au nom de Véritas pour l'un, et de leur société, « Molloré » inscrit en rouge, pour les deux autres. Casques également jaune, vissés sur la tête, et cartable d'écolier à la main pour l'expert. L'avantage pour les passagers, c'est qu'ils parlent français, ça aide pour les infos !

Le verdict tombe rapidement et positivement pour tous ! Ce n'est qu'une éraflure n'ayant pas d'impact sur la structure du navire. La remise en état de la dunette se fera plus tard, et le plus simple sera de la remplacer complètement. On dessoude, et on ressoude du neuf ! Et pour la rayure, Mr Véritas ordonne qu'une plaque de fer soit soudée dessus. Cela ne sert à rien, mais après un coup de peinture, on ne verra rien. Et notre soudeur passe à l'action, et en deux heures c'est nickel chrome ! Plus neuf que neuf !

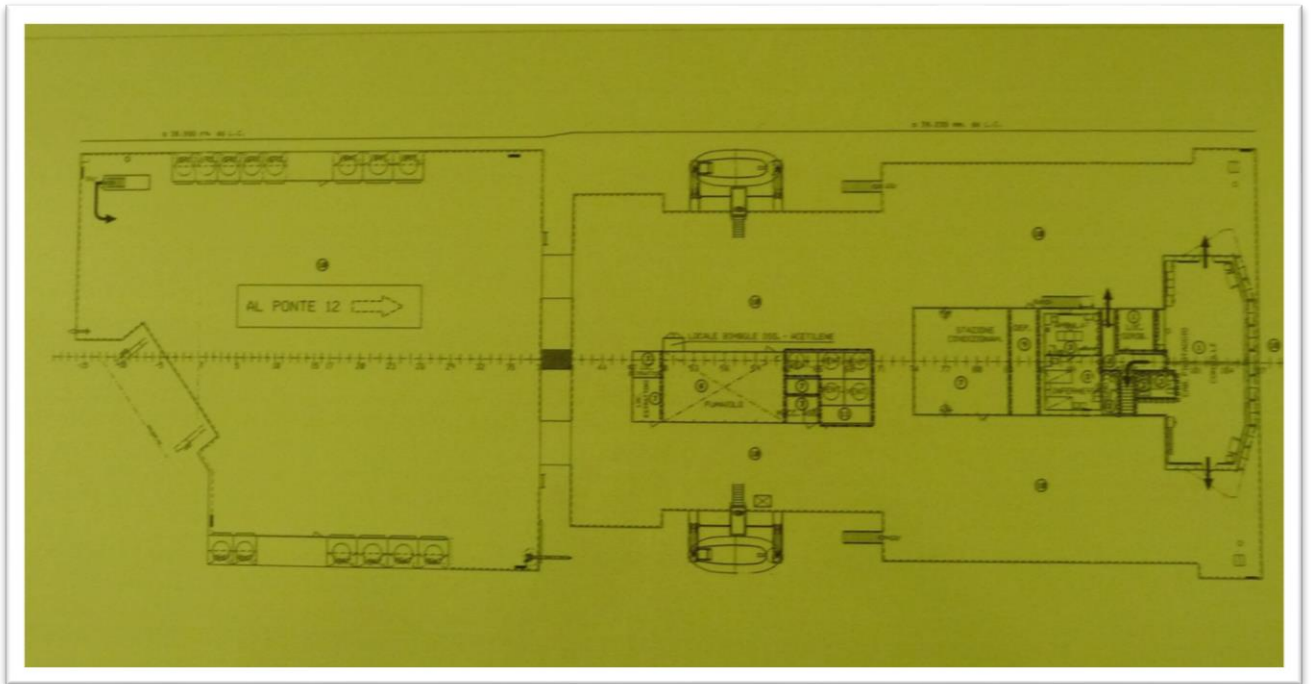
Et à 18 heures, les trois hommes, mission accomplie, et après avoir envoyé leur rapport par mail, à leur compagnies, prennent congé du commandant. Ils descendent à terre pour rejoindre leur land et leur chauffeur. Une longue route les attend !

Plus tard, bien plus tard, vers 23 heures, un mail de Frimargi viendra confirmer que tout va bien. C'est le feu vert du départ, et dans les minutes qui suivent, le mastodonte bouge, et c'est le grand départ, le moment tant attendu, la traversée de l'Atlantique.

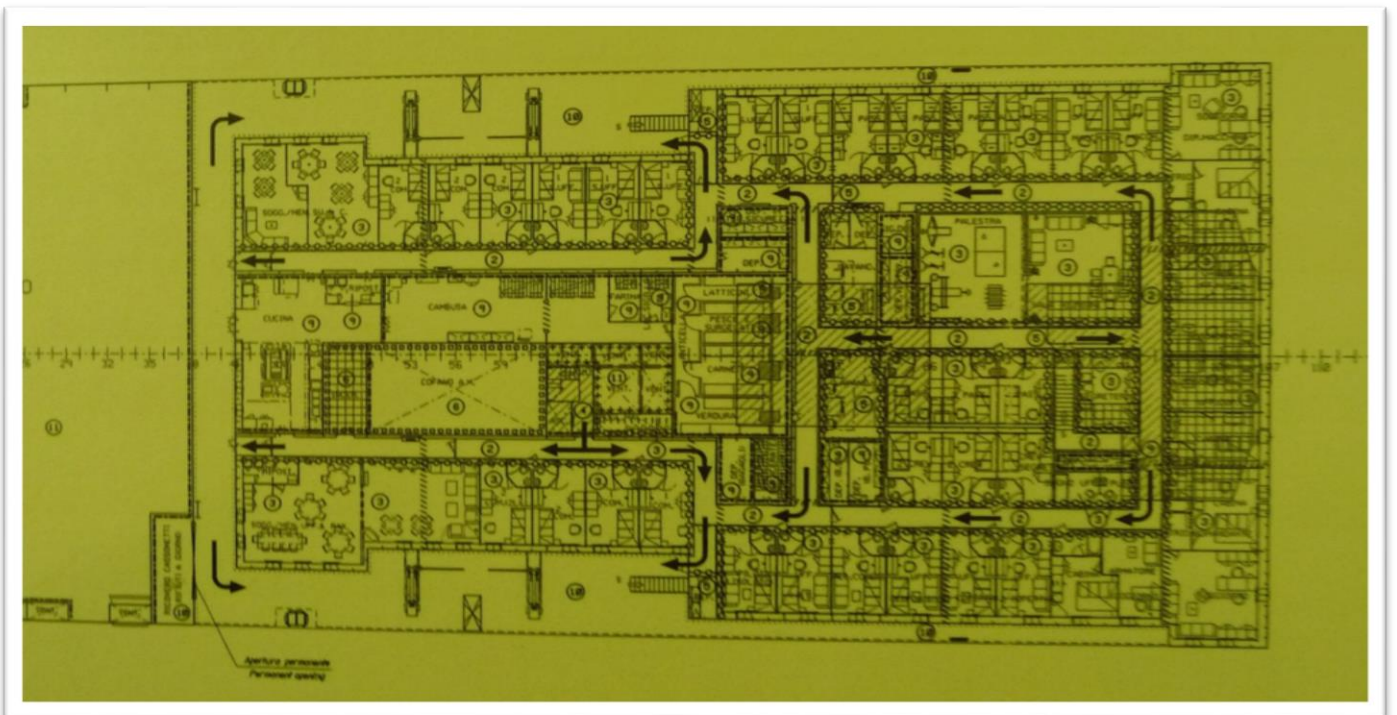
J 19 le 15 novembre 2016

Première journée de navigation en haute mer

Pont 13 avec le commandement à l'avant



Pont 12, comprenant toutes les cabines, les cuisines et réserves, salles à manger et salons, salle de réunion, logistique, buanderies et salle de sport.



J 20 le 16 novembre 2016

Aujourd'hui est un jour spécial pour les voyageurs, et dès le matin, on retrouve le groupe un peu speedé. C'est un jour spécial, très spécial ! La raison à cela : dans quelques heures on passe pour la première fois la ligne de l'Equateur, cette ligne mythique, immatérielle, à la fois attendue et redoutée. Attendue car c'est le moment où on bascule de l'hémisphère Nord dans l'hémisphère Sud, et il n'y a pas que l'écoulement de l'eau qui s'inverse. Les saisons également. Et redoutée car on est loin de tout, quasiment au milieu l'Atlantique, et c'était un point de non-retour.

Et, traditionnellement, l'on fête son passage ? Même si on est loin de l'époque des galiots des conquistadors qui s'arrêtaient, affaissaient les voiles, et les nouveaux cadets devaient, encordés, passer sous la coque du navire, les épreuves demeurent de nos jours.

Mais softs ! En voilier, il n'est pas rare de se baigner autour de bateau, en prenant soin de bien rester attaché à celui-ci.

Sur le cargo « Grand Niger », tout va démarrer à 17 heures. Le groupe est convoqué sur le pont supérieur, et une surprise les attend. Une première table a été dressée avec un buffet somptueux préparé en cachette par Tonio. Et l'Asti bien frais sera de la fête !

Et tout prêt de la passerelle, une autre table, avec un énorme saladier d'eau de mer, et...une louche. Et devant un confortable fauteuil.

Et tout le staff est là, présidé par le commandant qui a un grand sourire. Et un à un, les passagers prennent place dans le fauteuil, et reçoivent sur la tête une louche de baptême.

Baptême, que n'en doutons pas, Neptune, fils de Saturne et de Cybèle, dieu des océans, des mers et des cours d'eau, roi des tempêtes et des vents, aura béni.

Certes ne n'est que très symbolique, mais c'est une attention sympathique qui touche tout le monde. Et chacun recevra son diplôme, son certificat de passage de la ligne équatoriale, daté et signé de Pietro en personne

de la fête+ le diplôme

Les organisateurs +Les impétrants

A REVOIR+++++

Xxxxx

« Tout ce qu'un homme est capable
d'imaginer, d'autres seront capables de le
réaliser »

Jules Vernes

J 20 le 17 novembre 2016 Il fait 31°C

Tout roule à bord du Grande Nigeria qui navigue cap au 220 ° sur le Brésil depuis près de 3 jours. Il faut de 6 à 7 jours pour la traversée, en fonction des vents, sur un tel navire.

La veille on a passé l'Equateur, et, passage obligatoire, la fête traditionnelle a été célébrée, avec un barbecue sur le pont, un peu de vin et d'alcool, de la musique, et Gilles et Jo s'étaient grimés en clown. On a esquissé quelques pas de danse et le traditionnel bizutage des nouveaux venus à passer l'Equateur s'est déroulé dans la bonne humeur. Avec l'habituelle farine sur la tête agrémentée des œufs cassés sur les cheveux ! Un shampoing non pas signé par Boréal, mais baptisé « grand large » par nos fêtards.

Cela s'est fini avec la lance à incendie, et c'est trempé, que les passagers ont rejoint leurs cabines pour se dégriser, se doucher et se préparer pour le diner. Le staff a regardé cela d'un œil stoïque et blasé, mais le côté bon enfant, et ces français toujours là pour faire la bringue, leur plait bien. Dès l'instant où on ne perturbe pas la manœuvre !

Seuls Béa et Frans-Léonard ont refusé le shampoing, mais personne ne leur en porte grief, car c'est un jeu, et joue qui veut jouer. Il ne faut jamais forcer les choses, et chacun reste libre !

Ce soir sera remis officiellement un diplôme de passage de l'Equateur, diplôme honorifique et bidon, signé par le commandant, et contre signé par le dieu Neptune en personne. Le délire était au rendez-vous !

XXXXX

A 10h. en ce début de matinée, les passagers sont sur le pont supérieur, à profiter du soleil ! Les chaises longues sont dépliées, et certains s'y prélassent déjà ! Chris et Gaëlle font leur jogging sur le pont 12, et Marc et Gilles reparlent de l'époque de Paris. Marc a tourné la page de la longue période pro pour une vie tranquille aux côtés de Florence, bien qu'un ancien des RG peut toujours être rappelé. Seul, sa montre Police Mamba à double écran sur fond noir, offerte par ses collègues pour son départ, le renvoie à ses souvenirs. Gilles évoque

ses souvenirs et les personnalités qui fréquentaient son cabinet, mais pour lui aussi, la page est tournée, et bien tournée.

Et c'est à ce moment que deux individus traversent le pont en courant, courrés par trois ou quatre matelots philippins qui crient. Ils entrent en trombe dans la passerelle de pilotage, au grand émoi des sous-officiers présents. Il s'agit de deux passagers clandestins, montés à bord à l'escale de Freetown, et qui veulent se déclarer aux autorités de bord. Les deux gars, grands échalas noirs et maigres, vêtus d'un jean et d'un tee shirt, sont essoufflés et inquiets. En se rendant ainsi, ils choisissent de sauvegarder leur sécurité et parfois leur vie, car sur certains bateaux, le sort des clandestins est radical. En effet, il n'est pas rare, cela se sait, que des clandestins soient passés par-dessus bord. Ils savent qu'ils iront en prison à l'arrivée au Brésil. Mais apatrides, sans aucun papier d'identité qu'ils ont jetés au moment de leur embarquement, ils finiront par être libérés, et resteront sur place .

Le commandant est appelé, et procède à leur arrestation. Après un interrogatoire succinct, ils sont conduits à la prison, un local situé juste à l'arrière du poste de commandement. 2 lits, un coin lavabo et wc composent l'endroit d'isolement. Ils auront le même menu que reste des passagers ! Ils n'ont pas toujours cela chez eux !

Pour le pacha, c'est le début d'un long problème, pour le reste de la traversée jusqu'à Rio, et à l'arrivée avec l'interrogatoire par la police, pour responsabilité dans le cadre d'une tentative d'immigration illégale. En moyenne une journée de perdue, ce qui ne ravi jamais la compagnie, sans compter sur une amende possible ordonnée par le juge local !

Le stress est palpable, et les primes des matelots, liées à la sécurité vont sauter ! Et ce n'est pas bien perçu par la compagnie qui devra dépêcher un inspecteur maison sur place.

Une heure après, les choses se sont calmées, les clandestins étant enfermés, et le commandant, après en avoir référé aux autorités compétentes, est reparti dans sa cabine pour continuer sa période de repos. Après une nuit compliquée par un intense trafic très inhabituel, et des changements de cap permanents. Mais décidemment, le repos sera de courte durée, car les passagers étant passés à table, c'est à ce moment que surgit dans la passerelle, un homme en arme !

Tranquillement, il braque son arme en direction des trois sous-officiers qui n'ont pas le temps de réagir. Il est calme, et lance un ordre simple et ferme : STOPPEZ LES MACHINES ! Il pointe sa mitraillette MP5 K modèle A1 à canon court de 341 mm en direction du second aux commandes, Aldo di Capro, qui est livide, et a du mal à s'exécuter ! L'ordre fuse à nouveau sur un ton plus sec : STOP TA MACHINE !!! Et Aldo obtempère ! Le bruit caractéristique s'arrête.

Le commandant Pietro Agostini qui a entendu les machines s'arrêter, surgit comme une furie dans le poste de commandement en chaussettes, pour être immédiatement braqué. Le face à face est terrible ! Violent ! Stressant ! Pietro vit ce genre de situation pour la première fois, et il en évalue la portée en un éclair de seconde ! Que vont devenir les passagers et membres d'équipage, ainsi que le navire dont il a la responsabilité ?

« Mais, putain, il faut que ça m'arrive à moi !!! Les clandestins et maintenant, celui-là !!! », pense-t-il, mais il reste en apparence calme, et interpelle l'individu :

« C'est quoi ça ? qu'est-ce que tu veux ? »

« On va te le dire, mais pour le moment, fait venir le reste de ton équipe ici ! Et pas de connerie, sinon ! » et d'agiter la MK5

Le commandant prend son micro, et d'un ton monocorde, il annonce : « ici le commandant, appel à tout l'équipage en passerelle ! Je répète, appel à tout l'équipage en passerelle ! »

Il repose le micro et avance d'un pas vers le pirate, mais la mitraillette s'agite, et :

« Tu bouges pas !! sinon je te fais sauter le caisson ! »

L'homme, un black probablement d'origine sénégalaise ou gambienne parle parfaitement la langue, et s'exprime très clairement.

Rapidement, le reste de l'équipage se présente à la passerelle, et le commandant leur fait signe de rester calme ! « Piano ! Piano ! »

Pendant ce moment de flottement en passerelle, le second qui a repris ses esprits, appuie sur le bouton du transmetteur d'alarme et envoie ainsi un message de détresse à la compagnie. A cet instant un deuxième individu arrive et parle en arabe avec le premier pour lui signaler que la situation à bord est en mains, entre leurs mains !

En effet, deux autres individus, eux aussi armés de MP5 K ont investi la salle à manger et pris en otages passagers, chef et steewart. Curieusement, cela s'est fait sans cri et sans problème, car ils étaient à table, en fin d'un joyeux repas, et ils leur faut du temps pour réaliser la situation.

Ils sont abasourdis, et surpris de la parfaite maîtrise et du calme du pirate ! On parlerait presque de professionnalisme, mais sûrement de désinvolture !

« On bouge pas ! On continue de manger ! Toi le cuistot tu sers ! C'est quoi maintenant ? Les desserts, des fruits, parfait, on attaque les desserts ! Et on ne bouge ! C'est clair ! »

Le dessert a du mal à passer, et ils sont tous réunis là, et maintenant sous le seul contrôle de l'un des deux pirates au faciès émacié et à la surprenante chevelure à la Bob Marley ! On sent que tout cela a été soigneusement préparé, et qu'ils savent ce qu'ils veulent.

La situation est entre leurs mains ! Mais que veulent-ils ??? Que veulent-ils exactement ???

Après un long silence, les passagers commencent à chuchoter entre eux : « ça va ! ça va ! On essaie de rester calme ! C'est mieux ainsi ! » indique Marc ! Les conversations reprennent lentement, à voix basse, et les thèmes ne sont plus aux voyages. Curieusement, on n'est pas dans la peur, encore moins dans la panique, mais le groupe fait cohésion et reste dans

l'expectative de la suite. Seule Béa est agitée, et tout à coup, elle s'évanouie, tombant de sa chaise, ce qui fait réagir l'individu :

« Toi ! le grand, tu la ramasses et tu la portes dans le canapé à côté ! Et tous dans le salon ! Et on ne fait pas les cons ! Un par un ! »

Le salon jouxte la salle à manger, et les portes coulissantes sont grandes ouvertes. En un rien de temps, ils sont tous réunis dans ce bel espace où ils ont passé de longs moments de plaisir et d'échange les jours précédents ! Mais le moment n'est plus au plaisir, et ils semblent maintenant comme dégrisés, et prennent conscience de la gravité de la situation ! Mais que faire, on est en nombre certes, mais l'autre à entre les mains cette mitrailleuse réputée difficile à contrôler, mais à l'importante puissance de feu. Pour l'instant, mieux vaut ne pas bouger !

Le pirate reste muet mais il les contrôle en permanence : et à chaque mouvement intempestif ou qu'il ne comprend pas, il agite l'arme comme pour rappeler qui commande !

Le temps s'est arrêté, on est dans une longue inspiration sans fin. L'attente dure une heure, deux heures, et l'après-midi est interminable dans ce tête à tête infernal. On n'a pas vu réapparaître l'autre individu, mais régulièrement ils se parlent au travers d'un talkie-walkie en arabe. Béatrix s'est remise de ses émotions, et explique qu'elle parle arabe, et qu'elle comprend qu'ils ont de mauvaises intentions, ce qui n'est pas pour rassurer !

Marc ne dit rien et surtout pas qu'il comprend lui aussi.

Xxxxx

Dans la passerelle de commandement, les choses se corsent car les pirates ont demandé que tous les matelots les rejoignent sur le pont, et ils sont maintenant tous assis au sol, près de la Muster station sous la surveillance du troisième lascar. Mais sont-ils réellement tous là ? A cette question, le commandant fait semblant de les compter, et affirme que le compte est bon. Mais trois font défaut ! Ils resteront jusqu'au bout, cachés à fond de côle.

Le premier qui soit rentré dans le poste, un certain Moussa, malgré son air calme, respire le voyou, la petite frappe, et son arrogance irrite le staff qui le sent prêt à tout. C'est le chef du groupe, et les autres le suivent. Il est agressif, et en particulier avec le commandant qu'il accuse de tous les maux, et contre la compagnie qui vole les africains ! Dans quel schéma est-on ? Dans quel type de revendication ? Est-ce politique ou simplement crapuleux ? Tout cela est loin d'être clair pour le moment.

Le commandant, et dont c'est le rôle, essaie de parlementer, d'avoir des explications, mais il se heurte toujours à la même réponse :

« C' st moi qui pose les questions, et toi tu la fermes !!! »

Le dialogue est limité !

Tard le soir, les matelots sont rapatriés vers le mess, et le cuistot, sous bonne garde, est autorisé à servir à manger les restes qui se trouvent au frigo, d'abord aux matelots puis aux passagers. On ne semble pas se soucier du staff qui est resté au pont 12, sous la surveillance de Moussa. Le navire dérive lentement, poussé par un léger vent, chaud et humide, à force 3. Les conversations par talkies-walkies ne s'arrêtent pas entre les pirates. Vers 23h, Youssef, le pirate messenger qui fait la navette entre l'intérieur et la passerelle, nous quitte pour rejoindre le pont supérieur, et quelques minutes plus tard, tout le staff nous rejoint, encadré par les 2 hommes armés. Beaucoup de monde entassé entre le mess et le salon. Là, avec l'autorisation de Moussa qui comprend le français, Piéto prend la parole pour indiquer que pour le moment, il ne sait rien des réelles revendications des pirates. La seule chose qu'il ait obtenu est que les passagers puissent regagner leur cabine, à condition de ne pas s'y enfermer ! De toute façon, les clés vont être récupérées. Comme la zone n'a aucune couverture à la portée des passagers, les pirates seront tranquilles ! Et débarrassés de cette surveillance inutile, mais interdiction absolue de sortir dehors ! On viendra les chercher demain matin ! Et il vaut mieux d'exécuter et de profiter des cabines. Les passagers sont étonnés mais heureux de cette décision qui leur permet de décompresser un peu, mais c'est plus facile pour les couples, à deux, que pour les gens seuls. Et l'esprit de groupe qui s'était exercé jusqu'à présent allait se rompre du fait de cet isolement ! Mais bon, retrouver ses affaires, ses toilettes et sa douche, c'est bon à prendre dans les conditions actuelles, même si la porte n'est pas fermée. C'est un réflexe citadin ou civilisé !

La nuit ne sera pas tranquille et sereine comme les précédentes, mais il est près de 3 h. du mat, et on finit par s'endormir, écrasé de fatigue et d'inquiétude.

Xxxxx

J 18 le 13 novembre 2016

La nuit a été longue pour le reste de l'équipage qui lui, n'a pas été autorisé à dormir, alors que les voyous se sont relayés à deux pendant que le troisième se reposait. Apparemment, ils connaissent très bien ce symptôme de la fatigue qui guette souvent les kidnappeurs ou braqueurs qui se font avoir par le temps ! Ils gèrent cela très bien, et ont investi la cabine du Pacha qui est très confortable. Ils comprennent également que pour tenir, et en pleine mer, il faut manger, donc le chef est autorisé à rejoindre ses fourneaux ! Que peuvent-ils craindre de ce brave homme qui n'a rien d'un policier ou d'un soldat ?

Et vers 10 h. les trois hommes sont frais et opérationnels, et Youssef passe dans les couloirs, de chambre en chambre pour l'appel au petit déjeuner. Ils n'ont pas encore pigé que l'on peut communiquer avec les passagers par le haut-parleur de chaque cabine.

Et un à un les passagers rejoignent le mess où steward et cuistot les attendent. La peur est palpable ! Ils ont mal dormi, et c'est un euphorise !

Tout semble surréaliste, comme si les passagers avaient changé de steward, de compagnie, mais le p'tit dèj. se passe presque comme d'habitude ! La mitraille en plus !

Les discussions vont bon train, mais à mi-voix, et aucune info à obtenir du gardien qui se fait appeler Mob. Il n'est pas très bavard avec le groupe, et ne répond à rien. Il s'exprime

en arabe avec ses compagnons, mais pas un mot de la part de ce Bob Marley, comme on le surnomme ! Mais Mob pourrait être une contraction de Marley Bob ?

Marc, qui est le pro de la situation indique que pour le moment, il n'y a rien d'autre à faire que d'attendre et de rester calme. Marc, qui avait décidé de raccrocher totalement de son ancien job, se retrouve propulsé malgré lui au cœur du problème ! Et il sent que les autres comptent sur lui ! Attendre que la situation évolue, et que l'on sache que qu'ils veulent. Mais voilà, c'est plutôt au niveau de la passerelle que ça se passe. Et le dialogue n'est pas établi entre staff et passagers.

Les hommes sont entre eux aux tables de bridge, et les femmes se sont réunies du côté salon, et la discussion va bon train du côté féminin, et le ton semble monter ! Béa prend peu à peu le parti des pirates en semblant les justifier dans un discours tiers-mondiste ou postcolonial plein de culpabilisation, et renvoi la responsabilité aux...français ! D'un côté on est dans le cocorico national qui refait surface, et de l'autre c'est en plein syndrome de Stockholm de la part de Béatrix. C'est très bizarre de la part de cette femme, mais elle n'a pas fini de surprendre dans sa complexité. Et tout de go, elle affirme :

« moi, je parle arabe, et je parlerais avec ces hommes, et vous verrez ! », et elle se lève pour rejoindre sa suite, sans problème, lançant au passage à Mob, avec un sourire engageant :

« caiff ja loof ? sala malek koum ! * » qui surprend le bonhomme !

*Comment ça va ? enchanté !

« malek koum salam !* »répond -t-il !

*que la paix soit avec toi !

Mais c'est une formule toute faite, qui ne correspond pas vraiment à la situation !

xxxxx

Encore une fois, Marc recommande le calme, et conseille aux femmes de ne pas s'occuper de l'attitude et des dires de Béa.

Mob, après des conciliabules téléphoniques, fini par nous abandonner à notre sort, et restés seuls autour des tables, Marc, Gilles et Jo semble comploter à voix basse. Ce désintérêt pour les passagers est étrange, incompréhensible, comme s'ils n'existaient pas ou étaient quantité négligeable ! Cela questionne Marc qui aimerait comprendre.

La matinée passe et on se disperse, et le pont est un excellent endroit pour se changer les idées et s'oxygéner. Certains font de la marche rapide, Rogère, quant à elle, a repris ses balades en solitaire, et ses longs moments passés sur le pont 12, à l'arrière bâbord, dans cet espace caché par les blocs d'aération, et protégé du vent et ... des regards !

L'occasion aussi pour tenter d'échanger des infos avec le staff, et c'est ainsi qu'un cadet indique furtivement que la situation est dans l'impasse, et que l'on ne sait toujours pas ce qu'ils veulent réellement. Ils réclament pêle-mêle une somme astronomique à la

compagnie, la libération de prisonniers de droit commun en Gambie, une augmentation des salaires au Sénégal...et un hélicoptère ! N'importe quoi ! Et la femme du capitaine ?

Sont-ils au courant du transport spécial du bateau ? Mais, logiquement, seul le commandant est au courant !!!

XXXXX

Mais l'hélico ils vont l'avoir, mais peut-être pas celui souhaité ! En effet, se pointe à l'horizon un point noir dans le ciel et qui fait cap vers le bateau. Il se rapproche peu à peu pour bientôt être à l'aplomb du navire, exhibant les couleurs de l'armée brésilienne, dans un vrombissement assourdissant des pales, et des vagues de vent à tout renverser. Et là, se levant et sortant du rang, on ne sait pourquoi, un matelot, gilet jaune fluo sur le dos, se précipite sur le pont pour faire de grands signes aux pilotes, agitant ses deux bras levés. Dépassé et pris de panique, Youssef s'avance et d'un tir en rafale, mitraille le pauvre garçon qui s'effondre, tué sur le coup. Le sang macule le gilet, et se répand en une mare qui s'étale lentement dans les flaques d'eau du pont. Mais ce n'est pas tout, car il mitraille maintenant l'hélico qui a vite fait de s'envoler plus haut, hors de portée de l'arme dont l'imprécision est légendaire. A plus de 25 m la cible devient très incertaine.

C'est la panique à bord ! Les autres matelots sont tétanisés, toujours assis au sol, certains se cachent la tête dans les mains. Tous ont un rictus de peur intense, de profonde détresse. Le regard perdu, un peu fou, et interrogatif, qui va des autres compagnons, au staff qui ne s'occupe pour sûr, pas d'eux !

Moussa hurle des ordres à Youssef, et les 2 hommes ne semblent ne pas être d'accord du tout. Après un instant d'affrontement visuel entre les 2 hommes, le second baisse son arme et vient rejoindre le premier. Un lourd silence pèse. On ne sait pas où est passé Mob pendant tout cela, et ce n'est qu'une demi-heure plus tard qu'il va réapparaître, et des explications houleuses s'ensuivent.

Mais, à son tour, Mob semble demander des explications quant au cadavre qu'il vient de découvrir sur le pont, et, visiblement, cela s'envenime entre les trois hommes. Et c'est maintenant à l'homme aux rastas, de hurler en direction de Moussa, et de Youssef. Cela ne s'arrange pas vraiment.

XXXXX

L'hélico, après avoir survolé une dizaine de minutes le bateau en larges cercles concentriques pour prendre des photos, s'est éloigné vers l'est, rapidement, et n'est plus qu'un point à l'horizon.

Sur le pont, la consternation est à son comble ! Personne ne bouge, et les regards se portent vers le corps de l'homme allongé, dans son sang. Et le suspens va durer ainsi une bonne heure. C'est long une heure dans ces circonstances !

Les cris entre les voyous ont cessés, et le calme est revenu entre eux ; ils sont dans la même galère !

Bon nombre de passagers ont assisté au drame. Ils sont abattus, déboussolés. Ils ne bougent plus, prostrés.

Les regards échangés entre Marc, Jo et Gilles en disent long. La ligne jaune vient d'être franchie, et on ne sait plus maintenant où cela s'arrêtera, comment ça finira !

Et Marc cogite, les neurones sont sollicités pour comprendre, analyser, décortiquer cette dramatique situation. Il sait que la solution ne viendra pas du staff qui a ordre de temporiser, de négocier, de ne prendre aucun risque. Sur les bateaux de commerce c'est toujours comme cela ! Et il n'y a pas d'arme à bord ! C'est comme cela que de nombreux navires ont été arraisonnés par des pirates en particulier au large de la Somalie, et parfois ailleurs. Il y a encore, à ce jour quelques centaines d'embarcations et quelques milliers d'hommes aux mains des pirates, de par le monde. Et des millions de dollars versés en rançon. Depuis 2008/2009, les américains avec la Combined Task Force 151, et l'UE avec l'opération dénommée « Atalanta », mettent en place une lutte contre la piraterie, et avec souvent des gardes civils ou militaires armés à bord des navires.

Mais sommes-nous là, en présence d'un acte de piraterie ou d'un crime crapuleux ? Crime, et il en y a déjà un, commis par de simples voyous sans limite, et sans rien dans le crâne ? Marc est prêt à opter pour cette dernière hypothèse.

L'heure serait au « lunch », mais on n'y pense même pas, et les passagers s'en retournent petit à petit, à leur cabine. Et les trois compères en profitent pour s'enfermer dans la cabine de Marc, pour faire le point et élaborer un possible plan ! Cela prend moins d'une demi-heure, et, à priori, la conclusion s'impose : à un moment, il faudra agir !!! Les complices rejoignent leur cabine respective, en attendant que les circonstances soient favorables. Rien ne se présentera comme prévu, car en réalité rien n'a été prévu de précis !

Et jusqu'au soir, on squatte les cabines pour se décider tardivement à rejoindre le mess, pour diner et plus si...affinités, ou plutôt possibilités ! Mais le diner se fait sous la garde d'un Youssef tendu et agressif, et il est jugé meilleur de s'abstenir de tout mouvement inadéquat pour parer à toute réaction imprévisible du type. On ne parle pratiquement pas, et on évite de croiser le regard du tueur.

La nuit sera encore plus longue et peuplée de cauchemars.

J 19 le 14 novembre 2016

Pour la seconde nuit, les matelots ont dormi sur le pont, et le staff est autorisé, par quart, à dormir dans la passerelle, à même le sol, sur deux matelas qui ont été tirés ici. Et pour tout ce monde, seul accès aux toilettes de l'hôpital, le « resucitator », au niveau du poste de commandement. Les 2 passagers clandestins ont été libérés, mais curieusement

n'ont pas pris fait et cause pour leurs sauveurs, et sont mêlés à l'équipage. Et cela semble se passer bien.

Le corps sans vie n'est plus là, et le pont a été nettoyé de son sang.

La nuit s'est passée sans évènement majeur, tout comme la précédente, et le staff est bien fatigué de ces conditions insupportables : peu de sommeil, pas d'hygiène, une promiscuité peu habituelle, et le commandant est vert de rage de l'occupation de sa cabine qui est devenue un souk ! Avec les tiroirs retournés, les papiers jonchant le sol, pêle-mêle avec des restes alimentaires, et une terrible odeur de sueur pour agrémente le tout !

Et la photo de Lucia et deux filles au milieu de tout cela !

Chose très surprenante, les moteurs sont de nouveau en marche. Les pirates, aux aurores, ont donné ordre de remettre le cap sur le Brésil

Le jour s'est levé, et les pirates découvrent que le navire est maintenant escorté, de loin, par une corvette de la marine brésilienne ! Il est arrivé de nuit, tous feux éteints, ce qui est rare dans la marine. Le bateau militaire reste à 12 milles, (près de 25 km) à bonne distance pour ne pas mettre de pression supplémentaire, mais la tension à bord a remonté d'un cran malgré tout. On sent les 3 voyous agités, et ils vérifient leurs chargeurs à 15 coups. Ils entrent et sortent de la passerelle, scrutant les instruments, que probablement ils ne comprennent pas. Et avec un regard particulier sur les 2 radars, où on distingue clairement le navire militaire.

Ils savent que ce n'est pas bon pour eux , et qu'après le mitraillage de leur hélico, les militaires brésiliens ne les lâcheront pas ! De plus on se dirige vers les eaux territoriales brésiliennes.

Les passagers ont rejoint la salle à manger, et les pirates ne semblent plus faire attention à eux, comme s'ils étaient quantité négligeable, et sans danger, et leur apparente docilité a réussi à endormir leur vigilance. Ils ont suffisamment de soucis avec le nouveau venu, le bateau.

Marc en profite pour dire deux mots au chef, dans cet italien approximatif qu'il a appris dans sa jeunesse en Algérie avec Joséfa, sa nounou sicilienne. Mais qu'il ne pratique plus depuis bien longtemps. De lui expliquer :

« Ecoute Tonio ! Aujourd'hui ou demain, je sortirais de la salle à manger vers le couloir, et je crierais : « Tonio ! » dans ta direction, et toi, immédiatement, tu hurles comme si tu venais de te brûler ! Fort ! TRES FORT ! C'est tout ! Ok ! Après, c'est mon affaire ! Capisci ? Capisci ? »

« Si ! si ! Marco ! Ok ! » On sent qu'il est d'accord, mais pas rassuré pour autant. Pourquoi faudra-t-il crier ?

Maintenant que c'est d'accord avec le cuistot, Marc compte aviser ses complices de son plan qu'il espère définitif ! Il a besoin de leur aide, et il se souvient que Jo, dans sa

jeunesse a été commando de marine, et qu'il lui en reste quelque chose. Il entretient quotidiennement sa forme et sa ceinture noire de judo, 3^{ème} dan.

Marco est décidé à prendre les choses en mains car l'homme d'action qui sommeillait en lui, c'est réveillé ! Il ne peut plus supporter davantage le pourrissement de cette situation, qui lui semble d'heure en heure plus dangereuse, plus incertaine pour lui, pour son épouse adorée et tous les autres. Et de se rappeler le dicton de son Papa : « la vie est une décision permanente ! » Et il est bien décidé à agir !!! N'appartenait-il pas au SERVICE ACTION !

Mais la journée passe, comme la précédente sans grand changement, et on ne comprend toujours pas où les pirates veulent en venir réellement...c'est de moins en moins clair !

XXXXX

Après un trop long après-midi où tout semble gelé, chacun campant sur ses positions, en attente de je ne sais quoi, passagers et staff se retrouvent pour un diner sous le contrôle de deux des trois voyous, et de leurs MP K5. Moussa est toujours en passerelle, et Youssef et Mob, au mess, sont plus arrogants que jamais et rabrouent continuellement le staff qui reste d'un calme surprenant. C'est le moment que choisi Béa pour faire un numéro de charme, sous les yeux écoeürés des autres femmes. Il n'est pas besoin d'être devin pour deviner que Mob et elle ont une complicité qui n'a rien d'intellectuelle. A voix basse et à demi-mots, les langues se libèrent, et on apprend bien des choses sur les activités nocturnes de la belle ! Béa sent bien qu'elle est au centre de la conversation, et loin de s'en offusquer, elle va faire le tour du staff des officiers avec un sourire enjôleur ! Elle est dans la provocation directe, avec des sous-entendus fleurant l'indécence. Les officiers prennent cela avec la plus totale indifférence quand soudain, elle passe à la hauteur d'un jeune cadet qui, avant qu'elle ait pu dire quelque chose, semble péter les plombs, et lui lance d'un ton rageur et avec violence :

« Shut up, bitch ! Shut up ! », ce qui fait éclater de rire, d'un rire démesuré et grossier la femme qui semble dans un état second, comme droguée. Et elle s'approche du jeune homme qu'elle gifle, avec un :

« Crétin ! Tu n'as pas toujours dit cela ! Minable ! », et de repartir dans son rire nerveux. Le cadet n'a pas bougé. Il est scotché, et regarde sa hiérarchie d'un œil interrogateur.

Dans un grand effet théâtral, et après un grand salut à l'assistance, elle quitte bientôt la pièce, rapidement suivi par Mob.

C'est ainsi que l'on apprend que Béa, un quart mytho, trois quart nympho, ne voyage que pour ça ! Ses nombreux allers-retours en bateau sont l'occasion pour la dame d'assouvir ses fantasmes, dans un huis-clos dont elle peut contrôler les paramètres. Unité de lieu, le bateau. Unité d'échange et d'action, les hommes à bord, les matelots. Unité de temps, un mois, puis ensuite on débarque et tout le monde oublie, et repart de son côté !

Et en principe, elle a une règle intangible, laisser le staff en dehors de cela, mais si parfois le cadet est tendre, alors on déroge !

Et la x ième nuit en otage

J 20 le 15 novembre 2016

Vers 7 h, 7 h30, les passagers sont tous dans la salle à manger, et à l'arrivée brutale de Béa, un râle de désapprobation est émis en cœur par les convives. Elle se dirige d'un pas rapide directement vers Marc, affolée, et se penchant vers lui, elle dit à l'oreille :

« Marc il faut que l'on parle, et vite ! »

Marc est surpris, et dans un premier temps, il se demande bien pourquoi, et de quoi elle veut parler, et ne bouge pas. Mais comme elle pige le flottement et l'interrogation de celui-ci, de préciser, toute agitée :

« Il ne s'agit pas de mes fesses, Marc, vite !!! »

La perspicacité de Marc (ce que certains appelle l'intuition masculine, mais les femmes ont toujours du mal à y croire), fait qu'il sait instantanément qu'il s'agit du groupe, de la survie du groupe !

Il se lève d'un bond, attrape Béa par le bras, et se colle dans le coin du mess, tout près de la table de service et du réfrigérateur. Il s'est passé 30 secondes, il a compris, analysé et décidé : c'est pour maintenant, tout de suite, et tout se précipite.

Marc se lève et dit :

« On va sortir et rejoindre nos cabines, et vous, Jo et Gilles, vous restez avec moi ! », et on n'est pas dans la demande, non, c'est un ordre, clair et sec qui claque !

Béatrix est restée prostrée, livide et blanche, ce qui donne un éclat supplémentaire à sa peau de blonde, de quasi rousse, mais elle se sent délivrée, elle respire et résiste. Cette fois-ci, elle ne s'évanouira pas.

Mais les choses ne se passent pas exactement comme Marc l'avait prévu. Certains sont déjà dans le couloir lorsque l'on entend Moussa qui arrive et qui hurle ! Suivi de Youssef, l'assassin !

« Où est Béa, où est cette pute, où est -elle ? OU EST ELLE ? »

Marc comprend que Moussa, ne voyant pas Mob revenir de ses galipettes, est allé le rechercher, là où il était sûr de le trouver, dans la chambre de Béa. Et là, en effet, il l'a trouvé, mais totalement inconscient, complètement dans le cirage. Pétant à son tour les plombs, il est remonté en trombe sur le pont pour récupérer son complice. Laissant staff et matelots dans l'expectative et les questions en tous genres, et c'est une sorte d'expédition punitive qui s'organise ! Ils dégringolent les marches, et ils sont là. Ils bousculent le gros des compères qui s'effacent et se plaquent contre les murs, et ils débouchent dans la salle à manger. Youssef reste à la porte et Moussa se précipite dedans. Dans un premier temps, il ne voit pas Béa restée dans le coin...et là tout se décide car c'est maintenant ou jamais, Marc crie :

« Tonio, TONIO ! MERDE ! » et le chef se décide à hurler, et pour compenser son temps de retard à l'allumage, il ne hurle pas, mais il GUELLE !!!!!!!!!!!!!

C'est à ce moment que Jo et Gilles profitent d'un instant d'inattention de Youssef, qui intrigué c'est retourné. Ils le bousculent, lui sautent dessus et le basculent dans le couloir. Dans la mêlée, la lutte est incertaine car le bougre est jeune et costaud, et les deux compères y mettent toute leur énergie. A ce moment, Frans-Léonard qui était resté là, près de l'entrée, prend part à l'action, et à son tour, passe à l'attaque. Trois contre un, le compte est bon, et les coups pleuvent de toutes parts, redoublant d'intensité. Mais voilà, la MP K5 est toujours aux mains de Youssef, et une rafale part, et les balles perforent la mince cloison de la cuisine. Trois projectiles se logent dans la hotte en inox, à 30 centimètres au-dessus de la tête de Tonio, qui en reste pétrifié ! Une autre balle a ricoché, et a perforé le mollet droit de Frans-Léonard qui se tient la jambe avec un rictus de douleur.

Le voyou n'est plus conscient, n'est plus qu'un corps ensanglanté mais que Jo et Gilles continuent à cogner à bras raccourcis comme pour évacuer le trop-plein de peur, de cette peur viscérale qu'ils ont accumulé ces derniers jours.

« Stop ! STOP ! Vous allez finir par le tuer ! STOP ! » crie Marc, qui est là, le visage marqué et perlé de sueur, comme essoufflé. Les trois se redressent et finissent par se relever, couverts de sang et d'ecchymoses. Le chef et son aide sont sains et saufs ! Le steward aussi.

Du côté de Marc tout est allé très vite ! Au moment où Moussa se jetait sur Béa, les yeux injectés de sang, de fureur et de haine, et délaissant toute précaution élémentaire de sécurité (mais pouvait-il deviner qui était Marc !), Marc a bondi. Il sait que dans ce genre de situation, il faut faire très vite et profiter de l'effet de surprise, car cela ne dure qu'un instant.

Moussa est le chef du groupe, le plus dangereux, le plus déterminé, alors, il n'y a pas à réfléchir ! Et il fonce !

Il a donc ceinturé l'individu et d'un geste bref, précis et sec, a immédiatement appliqué une clé au niveau des cervicales, qui, dans un bruit de craquement sinistre, se sont rompues, net ! La tête est tombée d'un coup, tournée sur le côté. La mort a été instantanée. L'imposante masse de l'homme s'est alors affaissée aux pieds de Béa, dont le hurlement d'horreur doit avoir été entendu jusqu'en passerelle.

La mitraillette n'a pas eu le temps de parler !

Frans-Léonard perd beaucoup de sang, et déjà Françoise s'est précipitée, et utilisant une nappe, elle confectionne garrot et compresse. Heureusement, la balle est ressortie, donc pas d'extraction à prévoir. L'hôpital de bord étant devenu un taudis sans nom, il est transporté dans sa cabine, et très vite, la plaie étant nettoyée

à la Bétadine, un large pansement est placé, et on lui fait avaler ses premiers comprimés d'Augmentin. Frans-Léonard souffre, mais il est heureux ! De ce bonheur soudain, incompréhensible qui vous submerge à un moment auquel on ne l'attend pas. Il s'est transcendé, a dépassé sa volonté, ses forces, son imagination. Jamais il n'aurait pu se croire capable de cela, et il l'a fait ! Mais soudain une grosse, une immense fatigue le prend. Un coup de barre qui vous assomme, et vous laisse là, et las. Et il se laisse aller, il plonge dans des rêves ou bientôt il sera superman, et Françoise qui est à son chevet, et lui tient la main, favorise la transition.

xxxx

Mais de la passerelle on ne voit rien venir, car le staff profite de l'absence des pirates pour communiquer avec les militaires et la compagnie que réitère ses ordres de calme. Surtout ne rien faire ordonne la compagnie ! Parlemerter !

Et, Pierre et Alain qui étaient déjà au bout du couloir au moment de l'action, et ont donc assistés, impuissants, aux événements, finissent par se rendre, sur ordre de Marc, au poste de commandement pour en référer au Pacha. Celui-ci est stupéfait de ce qu'il apprend, et demande :

« vous êtes sûrs ! Vous êtes sûrs qu'ils sont HS ? »

« Oui, commandant, c'est sûr, un mort et deux blessés, tous les 2, HS ! »

Il est pantois, mais lance un dernier ordre :

« Prévenez les militaires que c'est fini ! »

Et accompagné de son second, ils partent et débarquent bientôt au mess pour constater la situation.

« Circulez, il n'y a plus rien à voir ! C'est réglé ! » semblent dire les protagonistes ! Béa, en sanglots et grelotant, est dans les bras de Florence qui tente de la consoler comme elle peut, aidée de Gaëlle qui lui parle, et la félicite de son action. Les deux femmes se rendent compte qu'elles ont porté un jugement sur la vie privée de la Hollandaise, alors que finalement, chacun peut faire ce qu'il veut, et que maintenant elles découvrent de vraies valeurs chez cette femme. Elles raccompagnent Béa à sa suite, et les trois femmes restent longtemps à se parler, à se réconcilier, et un vrai dialogue entre femmes se noue !

Une heure a passé, et l'on a évacué le corps de Moussa, les 2 autres voyous occupent la prison, où d'ailleurs personne ne songe à y remettre les deux pauvres bougres de clandestins qui sont libres sur le pont, et spontanément, aident les matelots. Ces 2 gars viennent de Sierra Léone, pays où, le meilleur avenir est de fiche le camp, car rien n'y fonctionne. La corruption et le vol règnent partout, et à part l'élite, et quelle élite, qui tire son épingle du jeu, ce n'est que misère et pauvreté.

Freetown ressemble à un grand bidonville, gris et sale, et où on ne connaît que la tôle ondulée comme toiture. Et avec le climat ambiant, plus équatorial que tropical, la chaleur est moite et collante. Infernale !

XXXXX

Marc a décidé de réunir tout le monde dans la salle à manger, autour d'un café bien fort, et de toutes les gourmandises possibles que ce brave cuisinier pourra trouver. Lui aussi est convié, avec son aide, et le steward. Ils semblaient gênés au départ, mais l'invitation de Marc sonnait comme un ordre. Et il est vrai qu'ils ne savent plus trop qui est le chef, eux qui généralement, n'obéissent qu'au commandant ?

La séance de débriefing est lancée et pour Marc, cela ressemble à un retour de mission au ministère, à la grande époque. Il sait l'importance de ce moment, après de tels événements, et il faut que les gens parlent, qu'ils se livrent, extirpent les mots, vomissent leur vécu, et si c'est devant tout le monde, ce n'en sera que mieux, pour eux et pour le groupe. Pietro est là aussi, et les 2 hommes avec leur présence et leurs personnalités rassurent le reste de la troupe.

Et on laisse parler les uns, pleurer les autres, s'énerver ou hurler de colère, taper du poing et remettre en question, et la compagnie, et le commandement, et l'Italie, et le monde entier. On condamne pêle-mêle les terroristes, les politiques et les armées ! Tous dans le même sac ! Tous pourris ! Et les jugements tombent ! On va du juge de province à l'ayatollah, du simple sermon au jugement dernier !

On craque son venin et ses rancœurs ! Et ça fait du bien ! Putain que ça fait du bien !

Une heure et demi se sont passées, lorsque Marc fait signe que cela est fini, et que tous, avec l'accord du commandant et du cuisinier, vont passer en cuisine pour tous ensemble préparer le repas, qui sera le seul de la journée. Et une autre séance de thérapie collective commence devant les fourneaux, devant les yeux médusés et ravis de Tonio ! Ah ces français, quand on parle de bouffe !!! Et la bouffe sera géniale avec 3 entrées, un bœuf au vin rouge avec des frites, et une macédoine de fruits, et toutes les réserves de Tonio y sont passées ! On a même trouvé une bouteille d'Amaretto di Saronno, pour le plus grand bonheur de Frans-Léonard qui a été rapatrié au mess pour dîner dans une chaise longue, et qui trinque malgré les antibiotiques.

Et si tout cela se terminait ainsi, et si le cours des choses reprenait son chemin initial, pour le bonheur et la tranquillité de tous !

XXXXX

Les jours suivants, Marc va accuser le coup, et il lui faudra, en plus de l'appui redoublé de Florence, le soutien de ses désormais inséparables Amis, Jo et Gilles, à qui, il finira par avouer, que durant toute sa carrière, il n'a jamais tué, et qu'il lui a fallu être en retraite pour que cela lui arrive ! Pas de bol !

Mais heureusement, pas l'ombre chez ce lascar, d'une quelconque culpabilisation ! Il a fait le job ! Point !

J 21 le 16 novembre 2016

24 heures se sont passés depuis l'épilogue dramatique de la salle à manger ! Les passagers ont du mal à s'en remettre et certains sont prostrés, ne quittant plus leur cabine. Pour d'autres cela est vécu comme un soulagement, une fin logique, et de louer le sang-froid de Marc qui a pensé et organisé le scénario en bon professionnel. Florence est admirative car c'est la première fois qu'elle vit de près une telle action de son mari, même si elle a eu peur sur le moment. Le staff, quant à lui, mais spécialement le commandant est mitigé ! D'un côté il est également soulagé, comme tout le monde, de cette fin solutionnant un problème qui semblait bien mal parti, mais d'un autre, il est irrité car son autorité a été mis en échec ! Il avait indiqué clairement qu'il ne fallait pas bouger, ne prendre aucune initiative, et encore moins passer à l'action. Et il n'a pas été écouté !!!

Et voilà, il ne savait pas exactement qui étaient ses passagers ! Il est vrai qu'il ne s'est pas beaucoup occupé d'eux, il n'a jamais vraiment prêté écoute et ne s'est jamais mêlé à eux. Cela a été ressenti d'ailleurs par les passagers comme peut-être un manque d'éducation, mais surtout un simple manque de courtoisie à leur égard ! Car on ne peut pas croire à de la timidité, car pour être commandant, il faut une personnalité, et certains penchent même pour une certaine prétention ! Les passagers n'étant que ses passagers ! Et on n'est pas du même monde !

Mais Les passagers se trompent ! A sa décharge, le ressentiment des passagers, s'il est explicable, n'est pas vraiment fondé. Pietro est un homme chaleureux, mais la charge de travail et de responsabilités à bord est telle, il est vrai, qu'elle fait oublier le basique. 25 hommes à gérer, plus les entrées et sorties des ports avec des pilotes que l'on ne connaît pas toujours, et seront-ils à la hauteur ? Et les formalités qui vont avec, la police et les douanes, et à chaque fois un problème à résoudre. Il manque un papier, le container à charger n'est pas arrivé sur le port, les dimensions de l'autre ne sont pas celles prévues...etc...etc

Et ce chargement très spécial qu'il transporte pour la première fois. Que la compagnie Frimargi transporte pour la première fois ! Et il est le seul à bord à savoir !

Et par les temps qui courent, tout est bon comme fret ! Le temps de la mondialisation tous azimuts a vécu. Le reflux est amorcé, et déjà de nombreux portes-containers restent à quai. Avec tout ce que cela comporte : diminution des volumes transportés donc diminution des affaires, problèmes de chômage des équipages et surtout des matelots. Arrêt de la construction navale dans certains pays déjà en crise...etc...etc. Et beaucoup de problèmes politiques à venir, d'énormes problèmes du style : « quand la Chine implosera ! »

XXXXX

A bord, le groupe essaie de reprendre ses habitudes contractées avant les événements, les sportifs réintègrent la salle de sport, les lecteurs ont récupérés malgré tout le salon, les fatigués ont fait des siestes, peut-être pas coquines car l'esprit n'y est pas ! Rogère a repris ses balades solitaires. Frans-Léonard se remet petit à petit grâce aux bons soins de Françoise qui fait son pansement au moins trois par jour, mais il eut mieux valu qu'il soit hospitalisé. Lizbeth qui est restée de côté pendant toute cette histoire et semble en avoir pris un coup, et est bien absente, penseuse. Gaëlle et Cris ne se quittent plus, et font des projets de voyages et de randonnées. Seuls Alain et, Françoise dans son rôle d'infirmière, ont repris leur petit train-train amoureux, et leur ami Pierre est ailleurs !

Jo et Gilles quant à eux, ne parlent que de Toyota et Clémenson, en comparant les qualités de leurs véhicules respectifs, et des améliorations à y apporter. Ah ! Si on pouvait bricoler à bord pendant tous ces temps perdus...mais est-ce le moment de proposer cela au « Big Chief » ?

Béa s'est refaite une virginité, ou, le mot serait plus juste, une image nouvelle car finalement, et Marc l'a souligné, elle a eu un rôle déterminant dans le dénouement que l'on va qualifier d'« heureux » !. Un rôle de composition, de comédienne dans la nouvelle série non télévisée, « l'énjôleuse du RO-RO express », ou elle a tout donné. De sa personne en premier lieu, et dans l'élaboration, la stratégie de séduction du pauvre Mob.

Il ne lui a pas fallu grand effort pour emmener ce grand et beau gosse dans son antre, sa cabine « garçonnière », car au féminin, « fillière », cela fait un peu curieux, mais après la bravitude de notre Ségo. nationale et « Royale », tout est possible ! Et de lui faire découvrir tout le charme nordique auquel il n'avait jamais goûté. Mais de là à l'initier à l'ivresse des cocktails maison ! Il est vrai que la dame fait déjà dans l'alcool, mais des bières « Hemelise »

aux cocktails aphrodisiaques et afrodisiaques, aux effets comateux, il y a un fossé, un abîme, qu'elle a franchi sans sourciller. Et on connaît la suite.

Notre sosie de Bob Marley, est désormais aux fers dans sa prison avec vue sur mer, et où il s'est lentement remis de son terrible cocktail, une dose de whisky, et cinq doses de Tranxène. Exposé ! Il tient compagnie à Youssef, qui après avoir fait soigner ses plaies et blessures infligées par Jo, Gilles et Frans-Léonard, l'a rejoint, bardé de pansements et de points de sutures, pour un aller simple à Rio, avec visites des geôles brésiliennes au programme. Et quelques années de prison à l'appui.

XXXXX

La nuit est tombée depuis longtemps quand on passe à table et tout le monde est guilleret et détendu, et mis en appétit car le menu du chef annonce une paëlla, ce qui change de la traditionnelle cuisine italienne. Tonio connaît aussi ce type de cuisine, car son père était originaire de Valencia en Espagne, et avait épousé une Sicilienne.

Tout le monde est là, mais là, sauf...Rogère ! Pierre commence à s'impatienter, et retourne à sa cabine. Il en revient affolé car il ne l'a pas trouvée, alors que généralement elle profite du moment où son mari est au salon pour profiter tranquillement de la cabine et de la salle d'eau !

Le troisième officier, responsable de la sécurité est là dans la salle à manger, qu'il quitte d'un coup pour en aviser le commandant ! Le commandant s'arrache les cheveux ! C'est quoi ce binz ? Cela ne va donc jamais s'arrêter ! Dans la minute qui suit, il est là au milieu des passagers pour s'informer des événements. Quand l'a-t-on vue pour la dernière fois, et qui ? Personne ne l'a vu réellement. Et d'un seul élan les passagers partent à sa recherche sur les ponts, bientôt rejoint par l'équipage qui va aller dans les soutes. Elle est introuvable, et la tension monte peu à peu. Pierre est dans tous ses états, et il court partout en l'appelant, en hurlant des ordres, on ne l'a jamais vu comme cela.

Il fait nuit noire et le second a rallumé les projecteurs de pont qui sont normalement éteints pour la nuit, de façon à ne voir que les lumières rouge et verte de l'avant, les 2 lumières blanches de dessus, une à l'avant et celle, au sommet du bâtiment, tout horizon, qui se voit à 360°. Et enfin la lumière blanche arrière. Mais là, malgré les énormes phares, il reste néanmoins des zones d'ombre ! Ils sont tous armés de leurs lampes torches, et le pont ressemble à une piste de boîte de nuit dont les projecteurs se croisent et s'entrecroisent. La musique en moins. Et après 20 à 30 minutes de recherche, on entend Françoise qui hurle : « j'ai trouvé ! j'ai trouvé ! », et on pourrait presque entendre des souffles de soulagement.

Mais elle n'a pas trouvé Rogère, mais seulement sa chaînette rompue et son médaillon religieux qu'elle portait toujours autour du cou. L'objet est immédiatement identifié par Pierre et son ami Alain, comme lui appartenant, et il en est référé au commandant qui arrive sur les lieux ! Sur le pont 12, à cet endroit, Il a compris que la femme est passée par-dessus bord, mais comment ? Et même s'il sait parfaitement que cela ne sert à rien, il retourne rapidement en passerelle et enclenche la procédure de MAN OVERBOARD,

et appui sur le bouton M.O.B. de son GPS de bord. Immédiatement après, il démarre la procédure d'urgence, la manœuvre de Williamson, pour faire demi-tour, et partir à la recherche de la malheureuse. Il n'y a pratiquement aucune chance de la retrouver vivante ! La chute du pont est un plongeon de près de 40 mètres, donc, le choc sur l'eau dont la surface peut s'apparenter à du béton, ajouté à la fraîcheur de la mer plus du temps écoulé, c'est la noyade assurée.

La manœuvre de demi-tour à elle seule prend près de 20 minutes, et ensuite on remonte le rail de navigation, en sens inverse, à petite vitesse. Tous les phares sont allumés. Les passagers et une partie de l'équipage sont sur le pont, jumelles rivées aux yeux, et scrutent la mer. On voit relativement bien, mais juste dans l'axe, dans le sillage que l'on remonte, et au-delà, c'est la nuit noire. Les milles défilent et rien, toujours rien, jamais rien et définitivement rien.

C'est totalement angoissant, et cette angoisse vient s'ajouter aux autres !

Près de deux heures se sont écoulées, et Pietro reçoit des ordres de sa compagnie. On abandonne les recherches, et on fait demi-tour !!! Le verdict est tombé !

Mais certains s'accrochent encore au fol espoir de la retrouver à bord !

Pietro a fait son job jusqu'au bout, et les passagers rejoignent le bord et spontanément se dirige vers le salon ! Un silence pesant s'est installé, pas un mot, seuls, le bruit des sanglots de Pierre et de Florence occupe l'espace... La question sur les lèvres de chacun est la même ! Comment est-elle tombée ? Pourquoi a-t-elle choisi cette fin ? Était-elle déprimée à ce point ? Comment a-t-elle fait pour perdre sa chaîne ? Est-ce voulu ? Et bien sûr, l'autre question qui vient à l'esprit, mais que personne ne veut expliciter : et si ce n'était pas un suicide ?

Mais voilà, personne ne sait à partir de quelle heure, on ne l'a plus vu. Début d'après-midi ? Milieu ? Fin d'après-midi ? Début de soirée ? Que de Questions ! Et bien sûr le possible coupable désigné, Pierre semble avoir tous les alibis possibles, et tous pourraient jurer l'avoir vu à tous les moments de l'après-midi ! Avec l'un, avec l'autre, à boire un pot avec l'un, et être sur le pont avec l'autre ! Non, c'est impossible ; le ménage n'allait plus, certes, mais de là à... Et puis tout le monde de culpabiliser, car, enfin, si Rogère était dépressive, il aurait fallu l'aider, la soutenir, la protéger, et que nenni ! Tout le monde a vécu sa propre vie, son propre destin, en ignorant la triste Rogère !

Et on en est là des réflexions lorsque, le corps massif du commandant Pietro s'encadre dans la porte, et vient saluer Pierre et les autres.

« Désolé ! On a fait tout ce qui pouvait être fait en les circonstance » dit-il !

« Reposez-vous, et même vous n'avez pas faim, essayez de manger au moins un peu ! C'est mieux après ce que vous venez de vivre ! » Il s'éloigne lentement vers la passerelle, et les heures qui viennent de passer le rendent plus sympathique, plus humain auprès du groupe. Ce gars-là a fait son boulot ! Et le fait bien !

Ce soir-là, seuls quelques morceaux de pain seront absorbés. Et tant pis pour la paëlla !!!

XXXXX

J 22 le 17 novembre 2016

Autre nuit pas tranquille, avec cauchemars assurés, et elles se suivent et se ressemblent depuis 5 jours, mais enfin, le problème, les problèmes sont derrière eux. Ce n'est pas facile, mais ils aimeraient enfin tourner une page de ce cauchemar auquel ils n'étaient pas préparés, pas destinés.

Cette journée devrait être la dernière avant d'apercevoir les côtes du Brésil. Avec son cliché incontournable d'un mélange de samba endiablée, de caïphirina, ce divin breuvage à base de rhum, de sucre brun et de citron vert sur glace pilée, et bien sûr des filles bronzées et aux formes généreuses et débordantes de leurs tangas minuscules. Le tout à consommer sans aucune modération !

Et le petit déjeuner, de se dérouler sans encombre, au rythme des pizzas et du parmesan, du pain tout frais et des confitures d'orange. Avec café machine et thé à volonté.

On prend des nouvelles de Frans-Léonard qui soigne sa vilaine plaie l'immobilisant dans sa cabine, car il a catégoriquement refusé son évacuation en hélicoptère proposée par Piéto. Au prétexte qu'un hélitreuilage lui faisait peur, et qu'il préférerait rester avec nous ! Il profite des bons soins de Françoise qui met en application ses cours de secourisme, mais la balle a traversé le mollet, déchiqueté les chairs, la plaie n'est pas belle, et cela ne sera pas suffisant.

Les passagers rejoignent leurs cabines pendant que les 4 à 5 sportifs se préparent à éliminer les calories qu'ils viennent de prendre. Jo, qui rentre le premier pousse un cri de stupéfaction :

« Putain ! c'est quoi ça ! », et de se précipiter pour dépendre le gars qui est là, le visage cyanosé, la langue sortie, mais trop tard, il est mort, et depuis longtemps !

Il s'agit d'un certain Giuliano, à peine aperçu depuis le départ, sauf le temps de récupérer et de rendre les copies de passeport à chaque sortie. Un italien responsable de la sécurité, mais en bas, au niveau des soutes et qui supervisait aussi les matelots. Il s'est pendu avec une longue corde orange qui traînait là et servait à accrocher la table de ping-pong en cas de mauvaise mer. Il l'avait accroché au barreau le plus haut de l'espalier en bois, et le petit tabouret qui est retourné dans un coin à fait office de marchepied.

Et re-merdier pour ce pauvre Pietro qui n'en finit pas ! Arrivé sur les lieux, il comprend rapidement le rôle très probable de cet homme dont dépend le contrôle à l'entrée du navire, et qu'il n'ait supporté de se voir bientôt démasqué. Les clandestins et/ou les pirates, c'est sûrement lui ! Et ils allaient parler à un moment ou un autre.

La sécurité à bord est drastique, et tout est surveillé, tout est contrôlé. On ne descend sur le quai, pour le staff ou les matelots, qu'avec un badge plastifié. On ne monte à

bord pour les dockers, qu'avec un badge plastifié délivré par les syndicats, mais contrôlé par le staff à l'entrée.

Les passagers ne descendent qu'avec une copie de leur passeport, mais sur papier à en-tête de la compagnie, et en dehors de L'Europe, il leur faut en plus, un visa de court séjour et transit, délivré par la police aux frontières du pays concerné. Le tout à rendre au retour.

Et tout cela sous le contrôle de Giuliano

Et Pietro de penser et de pester intérieurement : « Mais qu'est-ce que j'ai fait au bon Dieu pour mériter cela. E terribile ! E pazzesco ! Ma, a ciascun giorno basta il suo affanno ! » Mais philosophe malgré tout ! Mais par-dessus tout il est crevé, éreinté !

XXXXX

J 23 le 18 novembre 2016,

« Pour trouver un pays,
il faut aller s'y perdre ! » g

La majestueuse, la somptueuse baie de Rio est là, dans tout son éclat grandiose et son décor sublime ! Et là, à quelques encablures, les plages de Copacabana et d'Ipanéma.

A droite, sa majesté le « pain de sucre » jaillissant d'un écrin de verdure, et escaladé par ses deux téléphériques, tels des araignées sur leurs fils, et dans le fond, noyé dans les stratus nacrés, le Corcovado. Et peu à peu le port se rapproche...

Et aux aurores, dans cette légère brume matinale enrobant les quais, les gyrophares bleus et perçants des véhicules de police les attendent. A peine le bateau est arrimé et la rampe descendue, que la cohorte des policiers en tous genres s'engouffre dans le ventre du bateau. Arrivés en ascenseur aux ponts supérieurs, telle une invasion de fourmis vertes et noires, ils se présentent au staff. Un chef veut parler à un autre chef ! Normal ! Celui-ci a réuni tous les passagers, pour une présentation, et un premier interrogatoire. Chacun décline son identité, et les passeports sont vérifiés. Le commandant et ses collaborateurs sont épuisés et nerveux, mais restent d'un professionnalisme parfait ! Tout comme ils l'ont été pendant toute cette aventure à rebondissement.

Après un tout premier interrogatoire global, des questions générales posées au commandant, il est décidé de nous séparer. Les membres du staff et les matelots seront interrogés de leur côté, et semblent vouloir se plier de bonne grâce à tout cela. Et ils n'en ont pas réellement le choix ! Du côté des passagers, il n'en est pas de même ! Tous ces

événements ont partagé les gens et chacun à un vécu différent des jours précédents. La peur, l'angoisse et l'incertitude a engendré des tensions et des comportements inattendus : à part Marc qui garde un calme olympien et semble gérer la situation avec un flegme tout anglais, aux antipodes du personnage chaleureux et fonceur qu'il est, les autres sont fatigués voire hagards ! Chacun se remémore le déroulé des jours passés avec une charge émotionnelle et psychologique qu'il sera difficile et long à évacuer, et l'assistance de psys d'une cellule de crise sera surement bienvenue pour beaucoup.

Mais pour le moment il va falloir faire face et subir les questions des policiers, et revivre certains moments compliqués !

Cette séparation du staff et des passagers fait remonter la tension d'un cran chez ces derniers qui se sentaient protégés par l'équipage. Syndrome de soumission ou hiérarchie ?

XXXXX

Pendant ce temps, Frans-Léonard a été évacué sur une civière pour une ambulance qui l'attendait à quai, en direction du fameux hôpital « Christophe Colomb » de Rio, spécialisé en chirurgie, pour soigner sa vilaine blessure. Il a de la chance, il sera le seul à ne pas subir le pénible interrogatoire !

Et en marge et discrètement, on a débarqué les valises noires de joaillerie transportée à bord dans le plus grand secret, et qui est partie encadrée par bonne escorte de motards, en direction du centre des expositions où va se dérouler une rétrospective des fleurons de la joaillerie française des années 60 à 80. Avec des pièces uniques !

On a débarqué également, moins discrètement, Youssef et Mob, menottes aux mains, pour rejoindre les geôles brésiliennes, à la sinistre réputation. Egalement sous bonne escorte, mais pas le même genre !

Les 2 clandestins aussi ont été remis aux autorités, mais le staff indiquera avec bienveillance à la police, leur rôle pacifique et leur « aide » passive dans les événements. Au juge d'en juger !

XXXXX

La police sépare donc les passagers pour les interroger un par un, mais lorsqu'elle veut séparer les couples, ceux-ci s'y opposent avec une énergie farouche et une violence verbale inattendues ! Et ce malgré le problème linguistique.

« Il n'en est pas question ! Pas une seconde ! Vous vous foutez de nous, ou quoi ? On s'est fait suffisamment chier dans cette histoire, pour pas se faire chier avec vous !

C'EST, NON !!! NON ET NON !!! »

Les traducteurs attirés traduisent, à la stupéfaction des flics !

Ce soudain sentiment exacerbé de défense et de cohésion, ce cri de désespoir, surprend et dépasse la police qui ne comprend pas cette soudaine agressivité. Elle veut dans

un premier temps, passer outre mais un jeune capitaine prenant conscience de la situation, comprends(et de plus, il parle français !) et accepte, après explications avec les autres. Et les gens en couple ne seront pas séparés. On est rassuré, et chacun pourra s'appuyer sur l'autre ! L'esprit de coercition ! Mais de toute façon, ils étaient farouchement décidés à ne pas plier !

Les policiers sont très nombreux, et ils ne se sont pas moins de trois pour accompagner les passagers dans leur cabine respectives. Là, il faut répéter dans les détails les évènements jour par jour, et heure par heure, et on voit rapidement que la mémoire fait parfois défaut. La ou les confusions sont au rendez-vous, et irritent les policiers qui les poussent dans leurs retranchements.

Et la traduction simultanée n'arrange pas les choses, et ajoute à la confusion...mais enfin, ils ne sont coupables de rien, alors il faudra bien qu'ils se satisfassent de leurs dires ! Et ils en ont assez de tout cela...et le ton monte ! Très vite !

Dans cette histoire, ils sont des victimes et non des coupables ! Et las, ils explosent :

« MERDE ALORS !!! ET ALLEZ VOUS FAIRE FOUTRE !!! BANDE DE CONNARDS !!!».....Les flics entendent bien que les passagers sont mécontents, très mécontents, à bout, mais ils n'ont heureusement pas compris la subtilité du propos ! C'est mieux ainsi, et le traducteur, intelligemment, a adouci le verbe et l'adjectif, et le calme revient. Et une certaine compréhension s'installe entre les protagonistes. Plus vite cela sera fait, et mieux ce sera ! Basta ! Basta !

Plus de trois heures se sont écoulées depuis le début de l'interrogatoire qui semble prendre fin. Les passagers sont à bout, et prêt à exploser de nouveau. Les policiers, qui ont rempli des pages et des pages de leurs déclarations, leur signifient qu'ils vont pouvoir rejoindre le réfectoire pour un repas qui sera bien venu même s'il sera difficile à digérer.

Les questions, nombreuses et variées, ont porté sur et autour de l'action des pirates ou prétendus pirates. Tout cela ne semble clair pour personne ! Et l'incompréhension vient surtout du fait que la police ne semble pas discerner deux choses très différentes : certes, les passagers ont pris une part active au dénouement des faits, mais par hasard, parce que les évènements l'ont permis. Et le courage ou la peur a fait le reste ! Et d'autre part, qu'ils sont étrangers quant au début de l'histoire.

Il y a deux séquences dans le feuilleton, messieurs ! Séquence émotion, et séquence action ! Et en réalité, il n'y a pas que deux séquences pour les passagers, car il y a aussi la séquence oubliée, celle dont la police ne parle presque pas, mais qui est là, et bien là ! Et si on reparlait de la séquence consternation, si on reparlait de Rogère !

A peine quelques questions à son sujet, et de caser son triste cas dans « déprime et suicide » et on referme la porte, on clôt le dossier ! Circuler, il n'y a plus rien à voir ! Sûr, qu'elle ne semblait pas très joyeuse, sûr qu'elle n'était pas très ouverte, ni causante, mais à qui la faute ? Sa copine Françoise semblait bien tracassée, et peinait à garder le contact, et quand est-il des autres passagers ? Et là, la question peut se poser ! Ont-ils eu un geste, un regard, une main tendue vers elle ? Et la culpabilisation n'est pas loin !

Et qu'aura répondu Pierre à toutes ces questions ? Même s'il avait à priori un alibi béton au moment de la disparition !

Mais tout cela ne semble pas préoccuper outre mesure ces messieurs de la police, l'important tourne autour de l'affaire des pirates !

Après une rapide toilette, ils rejoignent le mess. Là, ils retrouvent avec une certaine joie les autres passagers, et les inimitiés d'hier semblent être atténuées voire évaporées par la nouvelle épreuve que fut l'interrogatoire. L'esprit de corps, de groupe, de famille, de clan est retrouvé...pour combien de temps ?

Le repas italien avec ses éternelles pâtes, poisson et viande qui finissait par les rebuter leur semble aujourd'hui un met de choix qui contente leurs papilles et leurs estomacs affamés où un creux se faisait sentir ! Cependant, ils ne dévorent pas, mais dégustent lentement ce repas de réconfort ! Piano ! Piano !

Tout le monde reste au réfectoire, ce qui est inhabituel, et ils retrouvent avec bonheur le staff et en premier lieu « il commandante » qui est spontanément applaudi à son entrée. Il les rassure et leur explique la situation : la police est satisfaite de son enquête et tout semble à peu près clair sur le rôle de chacun. Et la police conclure que les passagers n'ont à priori rien à se reprocher, donc aucune charge n'est retenue contre eux, mais que c'est un juge qui en décidera. Rumeur de désapprobation générale, et quelques réflexions fusent du style :

« Ils sont cons ou quoi ? Les coupables cela ne leur suffit pas ? La légitime défense ça n'existe pas ici ? Font chier d'abord, on était dans les eaux internationales ! Qu'ils aillent se faire foutre ! On s'en tape de leur juge ! » Très français tout cela ! Mais il faut les comprendre !

Et de prendre la défense de Marc, le seul ayant réellement tué. Mais Marc d'expliquer que tout est bien qui finit bien : en tant que flic, et commissaire, il a eu une relation privilégiée avec ses collègues, à qui il a pu expliquer les faits, leur déroulement, le rôle de chacun, et en particulier le sien ! Et pour lui, c'est une affaire réglée, et que le reste n'est que paperasseries et administration ! Et il s'y connaît ! Et encore de rassurer le petit groupe !

Il leur est néanmoins indiqué que quelques questions supplémentaires risquaient de leur être posé, mais l'aspect interrogatoire contraignant est dépassé.

Encore heureux ! Et c'est tant mieux !!!

XXXXX

Ce qui n'est pas très clair c'est le but, l'objectif réel et final des pirates ! Leurs revendications premières de versement de rançon, puis le délire politique et financier ensuite, n'ont pas eu de suite. Puis l'hélico, ils n'ont pas eu celui qu'ils voulaient mais n'ont pas insistés outre mesure, comme s'ils étaient résignés. On avait l'impression curieuse qu'ils ne savaient pas réellement ce qu'ils voulaient. Curieux tout de même !

Pourquoi tout cela car l'issue de leur aventure était programmée et prévisible : la prison pour 8 à 15 ans pour chacun d'eux...pour le moins, les survivants ! Et plus en cas de meurtre. Car il n'y avait pas de réel échappatoire ou de fuite possible au milieu de l'Atlantique ! Que se cache t ' il derrière tout cela ?

Une revendication ? Une arnaque ? Une immigration ? Un faire-valoir ? Une excuse ? Une machination ? Qui sait ? La police et la justice pourront elles faire la lumière dans tout cela ? L'avenir nous le dira...peut être !!!

Mais les passagers restaient pour le moment sur leur faim, ou plus tôt soif de savoir ! Bien que, au final il vaut mieux s'en foutre car, ils sont en vie, et le reste...

XXXXX

De retour dans les cabines, ils préparent quelques affaires, quelques vêtements, car après l'épreuve des interrogatoires par la police, ils prennent enfin conscience, que oui, ils sont enfin arrivés à Rio !

Et ils rêvaient tant de cette arrivée à Rio, avec samba, plages et caïpirhina...et n'imaginaient pas celle-là !

XXXXX

La presse brésilienne, internationale et l'ensemble des médias ne parlent que de cette histoire. Les passagers ont répondu par la négative à une demande d'interview de la télévision locale et une tranche de vedettariat à ajouter à la tranche de vie des derniers jours, ce n'est pas pour eux. Ils seront finalement « exfiltrés » à bord de deux véhicules aux vitres teintées vers le consulat de France, où ils passeront la nuit. Tous, Français ou non ! Ils sont reçus, dans cet immeuble de 10 étages de la casa Europa, Avenue du Pr. Antonio Carlos siège du consulat, par le consul honoraire, Arnaud de la Valette. Homme charmant et policé, il accueille avec déférence et courtoisie les passagers. Pour chacun, un mot gentil et un compliment, une anecdote de sa vie privée qui surprend et reconforte. Il indique que chacun pourra téléphoner à sa guise à sa famille pour la rassurer, et que le consulat est équipé de la wifi...gratuite (of course !) De plus, le ministère des Affaires Etrangères, à Paris, a déjà contacté les familles pour les rassurer du sort de chacun.

Les passagers prennent possession de leurs chambres, pour une douche et un moment de détente bien mérités.

Le soir, après mille congratulations, et quelques photos pour la presse française, à l'occasion d'un cocktail, le consul remet à Marc, Jo, Gilles, Béa et Frans-Léonard qui a obtenu

une permission exceptionnelle de sortie de l'hôpital, une médaille du mérite pour leur action courageuse à bord du Grand Niger. Les invités sont ravis, et naviguent, dans cette soirée mondaine où l'élégance est de mise, en jeans et en polo. L'aspect bon chic, bon genre d'une soirée mondaine n'était pas au programme de base de ces gens-là au départ. Mais on les sent très à l'aise ! Seul, Frans-Léonard, sur sa chaise roulante, car il lui est conseillé de ne pas trop marcher durant quelques jours, arbore une pimpante et colorée cravate, sûrement brésilienne qu'il a récupérée on ne sait où. Une infirmière de l'hôpital, sûrement !

Le commandant Pietro Agostino di Pano est là, en tenue d'apparat, avec son fidèle second, Aldo di Capro, mais surtout, oh ! surprise, avec Lucia, son épouse, qui folle d'inquiétude était venue l'attendre à son arrivée à Rio. Et elle est là, au bras de son époux, dans sa sobre et élégante robe noire, avec un sourire épanoui de madone, heureuse que le cauchemar soit enfin terminé.

Grand, bronzé, cintré dans son élégant blazer bleu à la pochette généreuse, Antonio de la Vega, le représentant de la compagnie Frimargi pour l'Amérique du sud, est là aussi. Sourire éblouissant, celui-ci sert chaleureusement les mains et les félicite. Il leur remet ensuite un diplôme d'honneur maritime, une carte de membre VIP et un billet A /R gratuit pour une future traversée sur la ligne de leur choix, pour services rendus. Le petit groupe n'en revient pas, et les sourires passent de la surprise à l'éclatante satisfaction. Marc prend alors la parole pour les remerciements, et avec humilité, indique que c'est tout le groupe, pour son courage et sa cohésion qui a mérité les félicitations. Il est aussitôt accueilli par un salve d'applaudissements de toute l'assistance. Et par les temps qui courent, quelqu'un ose même un : « Marco ! Président ! »

Jo, qui a vécu sa jeunesse à Aurillac, répondra avec plaisir aux questions d'un journaliste français, Géraud Delmas-Bastide, en vacances à Rio, ami du consul et travaillant pour le journal « La Montagne ». Ils découvrent qu'ils ont joué ensemble au rugby, voilà bien longtemps, sous les couleurs rouge et bleu du Stade Aurillacois.

Quelle somptueuse soirée !

Le champagne, français, coule à flots, et les petits fours frais les changent de la cuisine à bord. De table en table, de groupe en groupe, les toasts et congratulations se répètent à l'infini, et le cauchemar a l'air d'être bien loin derrière eux !

Ils auront même droit à du fromage français accompagné d'un Bordeaux de propriétaire, du côté de Saint-Emilion, d'où le consul est originaire. Ce n'était pas prévu au programme, mais le consul est toujours très fier quand il est en bonne compagnie, et avec un public de connaisseurs, de faire découvrir les produits de sa famille.

Et c'est bien tard, et un peu éméché, que tout ce petit monde, rejoindra la très confortable annexe du consulat, toute proche, pour une nuit réparatrice.

Le lendemain, c'est en compagnie de l'épouse du consul, Olga, une plantureuse et ravissante russe, rencontrée alors qu'il était en poste à Saint Pétersbourg, que le groupe visitera Rio. En premier lieu, l'incontournable Corcovado, qui culmine à 710 m d'altitude, et offre un imprenable panorama à l'ombre de sa blanche statuaire de 32m de haut. Puis escalade en empruntant le célèbre téléphérique, du Pão de Açúcar, le pain de sucre, à 394 m du sol, avec sa sublime vue sur la ville et la baie de Guanabara.

Après une traversée de la ville par le quartier de Botafogo, une vue rapide sur le Sambodrome, et le stade de Maracanã, le plus grand du monde, voilà nos nouveaux touristes arpentant les plages de Copacabana, puis la vivante et animée Ipanema ! Plages interminables, habitées d'une population cosmopolite de tous âges et de toutes conditions, du touriste au hippie, du culturiste au jogger, du gamin au papy. Et sa foule de petits vendeurs de souvenirs, de fruits, de bijoux de fantaisie, souriante et non agressive ! Tu veux ou tu veux pas ? Je n'en ferais pas une maladie ! Agréable et bon enfant !

Mais il est 14 h, et il est grand temps de « mangiare » ! Ils se retrouvent tous au fameux restaurant « chez Marius », avenue Atlantica, dans ce délirant décor d'objets hétéroclites, bouge de pirates à la façon Holliwood, et sans oublier les incroyables toilettes : vous avez dit « insolites » ? Et la « comida » de commencer d'abord par un incontournable verre de caïphirina bien frais ! Pour se poursuivre par les meilleurs fruits de mer de tout Rio.

Le repas n'en finit plus, mais le temps ne compte plus en ces premiers vrais moments de détente. Et la détente va se poursuivre par un long moment passé à Ipanéma, et, comme dans la chanson, il y a « le sable, le soleil et la mer »... et les créatures qui hantent les lieux. Les strings sont là, en guise d'uniforme obligatoire pour dénuder des formes à faire rêver, mais là, le rêve est réalité ! Et il suffit de regarder...et le rêve reprend !

Le sable blanc est d'une finesse extraordinaire, et l'eau est déjà bien chaude en ce début de printemps, mais on est sous le tropique du Capricorne !

Ou comment passer de l'enfer au paradis !

Plage, coups de soleil, et re-caïpirhina entre deux baignades, font que le reste de l'après-midi passe...trop vite, et vers 20 h, il faut se résoudre à regagner le grand bateau blanc et jaune. La nuit sera peuplée de milles étoiles plus brillantes les unes que les autres !

XXXXX

J 24 le 19 novembre 2016

Malgré les événements et la notoriété nouvelle, le groupe ne peut néanmoins pas débarquer ici. La réglementation stricte et stupide de l'administration locale demanderait un temps de démarches plus long que la durée du reste de voyage, pour le dédouanement. Et le bateau ne va pas attendre indéfiniment. Alors ils réinvestissent le navire, pour continuer vers la destination initiale, Montevideo, avec un peu de retard ! Et ils auront quelques jours de plus pour se retrouver ensemble, au calme, après cette tempête...médiatique et festive!

Vers 10h, au moment du départ, le groupe voit arriver, en ambulance, puis marchant seul et avec une seule béquille, Frans-Léonard qui a signé toutes les décharges possibles

pour quitter l'hôpital, et rejoindre le bateau. A bord c'est presque l'ambiance « les bronzés prennent la bateau » ! On s'étreint, on s'embrasse, on se sourit, on chante, on rigole, on est prêt à danser !

Le commandant qui a appris une bonne, une excellente nouvelle le concernant, est un autre homme !

Il ne semble plus être en passerelle, même si c'est faux, et qu'il conserve les commandes bien en mains. Mais au lieu de se retirer dans sa cabine, il est désormais au salon ou au mess avec les complices du moment, qui semblent se connaître depuis toujours. Un bonjour à l'un, un bon mot pour l'autre, un compliment à l'une, une tape amicale à l'autre ! Une vraie croisière !

On est passé du protocolaire :

« Bonjour, Buon Giorno, Commandante » au plus cool « Alors Pietro, la nuit fut bonne ? La grande cabine, c'est mieux à deux, non ? » Ils sont coquins ces français !

« Vous avez eu le temps d'informer Lucia, on suppose ! » «

« Et comment, et vous voulez que je vous dise...elle n'en revient pas ! »

Et c'est sûr qu'elle n'en revient pas, mais l'information a été facile à communiquer à son épouse car elle est là, à bord, avec une autorisation spéciale de la compagnie pour aller jusqu'à Montévidéo. C'est pour cela que la grande cabine, c'est mieux à deux !

J25+ J27 +J28 Du 20 au 23 novembre 2016, en mer, en longeant les côtes du Brésil et de l'Uruguay. Et où l'on voit de temps en temps un panache blanc et vaporeux d'un de ces gros cétacés qui, ayant quitté la presqu'île de Valdès, remonte avec les courants de nord, pour aller faire provision de krill.

J 29 le 24 novembre 2016

Et la fête, mais aussi de longs moments de repos ont duré près de 5 jours !

Et enfin, en ce début de matinée ensoleillée, le « Grand Niger » accoste au fond de cette baie qui a donné naissance à Montévidéo. Le port commercial, construit en 1870, et modifié en 1930 a toujours stagné face à ses rivaux, et en particulier celui de Buenos Aires. Cependant, la politique économique désastreuse de l'Argentine ces dernières décennies, avec son excès de taxes a permis à Montévidéo de récupérer la mise, et les armateurs ont fait leur choix. Les prêts de la Banque Interaméricaine de Développement, la BID, qui ont permis de le moderniser et d'augmenter sa taille, ont fait le reste.

Le long voyage se termine par l'arrivée en Uruguay. Les passagers débarquent, un par un leurs véhicules dont les roues touchent enfin le sol sud-américain. Le périple aura presque duré un très gros mois ! Mais ils n'ont pas envie de compter ! Ils sont tous fatigués mais ne veulent qu'une chose, partir, rouler et mettre le plus grand nombre de km entre eux...et le bateau. Même s'ils sont maintenant attachés à ce navire où ils ont vécu tant de choses ! Les adieux sur le quai se voudront sobres et rapides, mais avec des promesses de se retrouver plus tard, un jour, quelque part en Europe.

Frans-Léonard a totalement récupéré, et en a profité pour faire de longues promenades sur les ponts, et rééduquer sa jambe. Et la béquille a disparue.

Pietro et Lucia, ont été invité un peu partout chez les uns et les autres, et ont promis d'honorer ces invitations, avec les filles. Ces terribles événements ont forgé des Amitiés !

Le navire reprendra sa route dès le lendemain... et on ne s'occupera pas trop du stress du reste de l'équipage, car, malgré tout, le travail continue, et pour la compagnie, time is money ! En route pour Anvers ! Mais sans lui ! Sans Lucia et lui!

Pourquoi sans lui ? Parce que, la compagnie s'est montrée magnanime, et dans sa générosité, elle a fait remplacer Pietro à Montévidéo ! Elle a considéré qu'il était temps qu'il se repose après son trajet en Asie, suivi des événements que l'on sait. Elle a également apprécié à juste titre son rôle compliqué, et sa juste gestion de cette histoire rocambolesque, et une promotion interne est en vue. Mais après commandant, c'est quoi ?

Et ils ont pu sauter dans de premier avion pour Rome, et de là rejoindre Riumini, où... les filles les attendent pour les fêter. Et avec un mois de congés supplémentaires, octroyé par la compagnie.

XXXXX

Marc et Flo, prennent la route du nord-ouest, en passant par Salta, ils iront vers San Pedro de Atacama, ville perdue au milieu d'un des plus beaux déserts minéraux au monde. Ils pensent rester longtemps dans cette région aux multiples facettes, et où il ne pleut que quelques millimètres d'eau par an, les années où il pleut. Pour ensuite aller peut-être se perdre vers le désert de Uyuni en Bolivie.

Ah ! Les déserts quand ils vous prennent !

Xxxxx

Lizbeth saute sur son bolide, et file cap à l'ouest, vers Santiago du Chili. Elle passera par Rosario, puis Cordoba, et de là, fera la route du vin, dans ces vallées protégées par la Cordillère des Andes. Entre San Juan et Mendoza, la vieille ville des bodegas.

Elle y retrouvera des amis viticulteurs qui vivent là-bas.

Xxxxx

Les G, Gilles et Gaëlle, partent plein nord en direction de Posadas, la région des anciennes missions jésuites (las Réducciones) où vivaient les tribus indiennes Guaranis. Et de là, tout près, vers les majestueuses Chutes d'Iguaçu, merveille de la nature, avec ses 275 sauts, entre verte jungle, terre rouge et ciel bleu nacré, à cheval entre Argentine et Brésil.

Puis ensuite, ils retrouveront Marc et Flo quelque part au Chili dans le désert.

Xxxxx

Jo et Cris partent rapidement plein sud pour capturer dans leurs objectifs les images des baleines de la Péninsule de Valdès. Les cétacés, après avoir mis bas dans ces eaux chaudes et nourricières, repartiront vers la fin novembre pour une longue migration vers le nord. Alors il ne faut pas manquer ce rendez-vous !

Xxxxx

Alain et Françoise ont décidé de continuer seuls, et remontent vers le Brésil et ses plages pour se reposer. Ils sont très éprouvés par ces événements et la disparition de leur Amie, et ont décidé de prendre leurs distances avec Pierre, avec qui, désormais, ils se sentent mal à l'aise ! Quelque chose c'est cassé, c'est rompu !

Xxxxx

Pierre, en plein mutisme et refusant toute aide, ne dit rien et ne sait pas ce qu'il fera ! Peut-être retournera-t-il en France, dans peu de temps ? Il veut rester seul !!! Et on peut le comprendre et respecter son choix ! Il fait face, et ne semble ni dépressif, ni suicidaire !

Xxxxx

Frans-Léonard, qui a surpris son monde en dévoilant des faces cachées de son personnage complexe, part pour l'Amazonie uruguayenne, puis brésilienne, vers les mines de pierres précieuses, dont seul lui, a les coordonnées, et qui attendent sa visite. Ce n'est pas un Hymer qu'il te fallait pour cela, cher Frans !!! Mais bon !

Xxxxx

Et Béa, plus belle et séduisante que jamais, est en visite chez ses amis de Buenos Aires, et peut-être a-t-elle l'ambition de vendre ses bières ici ? Elle reprendra sûrement le bateau dans peu de temps, dans l'autre sens !

Voilà les projets, à moins que !!!

XXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXXX

EPILOGUE

Un mois plus tard, que sont-ils devenus ?

Lucia et Pietro, sont, avec les filles, au... Brésil ! Ils honorent leur première invitation, et sont à Costa do Sauipe, près de Salvador de Bahia. Au bord de la mer ! Ils sont dans la résidence secondaire de Antonio de la Vega, le représentant local de Grimargi. Les deux hommes se connaissent depuis longtemps, mais Pietro avait toujours refusé ses invitations, par discrétion. Mais les événements les ont encore rapproché. Et maintenant, les filles sont grandes, et ont pesé fort dans la balance pour y aller !

« On y va Papa ! Dit, Papa, on y va !!! Brazil ! Brazil ! Brazil ! »

Et pour ses filles, que ne ferait-t-il pas ! Alors !

Marc et Flo, plus que toujours amoureux, sont maintenant dans le désert d'Atacama, au nord du Chili, dans la zone des geysers du Tatio, passant de 2500 m à 4800 m, pour redescendre à 2500, pour reprendre un peu d'oxygène ! Avant de remonter ! Non loin de là, ils ont réussi à visiter le centre astronomique le plus complet et le plus haut du monde géré par un consortium de nations dont la France ! Marc n'a pas eu de problème pour avoir une autorisation de l'antenne de Paris, extrait de casier judiciaire vierge à l'appui !

Les Gégé, Gaëlle et Gilles, après avoir passé quelques jours merveilleux avec Flo et Marc, au Tatio, ils sont passés en Bolivie par le col de Ollague, à plus de 4000m, et arpentent maintenant les immensités blanches et salées du désert de Uyuni, où il ne fait pas bon se perdre ! Mais ils sont prudents et expérimentés, et équipés de GPS en tout genre !

Jo et Cris, ils sont dans le parc Torres del Paine, au nord de Puerto Natales, en Patagonie, toujours aux aguets, sur les traces animales. Là vivait le fameux Milodon à l'âge préhistorique, mais maintenant, cette région est peuplée de troupeaux entiers de Guanacos. Là, ils traquent un des animaux les plus difficiles à rencontrer, le puma ! Et la traque durera des mois s'il le faut !

La belle et resplendissante Béa est à bord du « Grande Tema », un cargo RO-RO de la même compagnie, de retour vers l'Europe, mais peut-être un peu assagie après les péripéties vécues dernièrement...mais pas sûr !

Alain et Françoise, n'ont plus de nouvelles de leur ami Pierre, et ils ont optés pour la formule vacances relax, et ils bronzent sur les plages entre Porto Alegre et Curitiba. Ils ont décidé d'être tout simplement heureux, de vivre au jour le jour, et d'oublier l'épreuve !

Lizbeth a parcouru un bout de route jusqu'à Mendoza, et depuis elle a largué sa moto, et poursuit sa route en Argentine avec...Pierre, qu'elle connaissait depuis des mois ! A la faculté de Lille !

Quand à Frans-Léonard, son Hymer et lui ont complètement disparu...et on le recherche !

Mais c'est INTERPOL qui le recherche, car les bijoux à l'arrivée à Rio étaient des faux ! De vulgaires copies qui ont été découvertes au moment de la mise en place de l'exposition.

Un travail d'orfèvre pour réaliser cela. Et surement des complicités car peu de gens sont capables d'un tel exploit.

78 millions d'euros de joaillerie ont disparus ! Ce sont envolés ! Evaporés !

A bord du « Grand Niger », F-L, voyageait sous un faux nom. On a également découvert que F-L, de son vrai nom Erich Lartmans, avait déjà été entendu dans l'affaire du vol de diamants à l'aéroport de Bruxelles quelques années avant. Un lot important de bijoux avait été braqué avec violence au moment ultime de l'embarquement à bord d'un vol à destination de NewYork, NYC. Les bijoux n'ont jamais été retrouvés ! Une vingtaine de millions d'euros dérobés ! Mais les voleurs avaient de parfaites informations quant au lieu et au déroulement du transfert. Un travail d'orfèvre !

Mais l'affaire, à son sujet, avait été rapidement classée sans suite, il était d'ailleurs en voyage d'affaires au Brésil ce jour-là !

Le problème est que l'on a découvert depuis que pour Bruxelles et Rio, c'était également le même F-L qui avait monté les dossiers d'assurance chez Cimay, en association avec un gros cabinet New Yorkais, et toujours en relation étroite avec les experts internationaux. Et là, pour Rio, il avait « suivi l'affaire » du début ...à la fin, jusqu'au bout.

Il avait pesé pour le choix de ce nouveau mode de transport, censé être plus sûr et surtout plus discret, inédit en tous les cas ! Il avait influencé sa direction dans le choix des containers de transports, plus légers et plus maniables, plus « logeables » dans un véhicule banalisé ! Il avait toutes les « clés » en main, et peut-être, au sens propre, le double de certaines clés ? En tous les cas, l'objectif était de subtiliser les vraies pierres pour les remplacer par des copies, au moment où les pirates étaient à bord, faisant diversion.

Quand et comment, lui seul pourrait, ou pourra l'expliquer.

On a commencé à découvrir le pot aux roses grâce aux photos du groupe, diffusées sur les réseaux sociaux par les passagers, et où on y voyait Frans-Léonard. Ses collègues de travail du cabinet Cimay, sidérés, l'ayant reconnu par hasard.

« Mais que fait donc notre collègue sur ce navire ? »

Et l'article et les photos du journaliste français de « La Montagne », Géraud Delmas-Bastide, présent au cocktail du consulat sont venus confirmer sa présence à bord ! De là, la

police, informée, a pris le relais, et est allée de découverte en découvertes, investiguant dans les milieux très fermés des lapidaires.

L'affaire est énorme, et c'est un véritable scandale dans les milieux de la joaillerie internationale ! Et les bijoux sont invendables en l'état, et quel émoi à l'idée que ces pièces vont être démontées, dépecées et retaillées. Et retaillées par qui ? Pour être revendues par le monde des receleurs, au tiers de leur valeur, mais ce qui reste une somme colossale !!!

Mais qui sont ces receleurs ? Et ces retailles de rentrer à nouveau dans la chaîne du négoce « normal », de Paris à Amsterdam !

Et les questions de s'amonceler :

Comment a-t-il vraiment monté son coup ? Qui a réalisé les copies, et où ? Comment a-t-il recruté son intermédiaire en Afrique ? Quelles sommes ont été payées, et comment ? D'où viennent ses faux papiers ? A-t-il eu un ou des complices, ou a-t-il travaillé en solo ? Peu probable, mais ce monde opaque garde farouchement ses secrets !

La police a du travail sur la planche !!

xxxxx

Youssef a fini par avouer qu'ils avaient été payés grassement par un intermédiaire pour simplement faire diversion et « foutre le bordel » à bord, ce qui ne devait pas aller loin en termes de prison. Mais voilà, cela avait dérapé, et là ! Ordre leur avait été donné de laisser les passagers libres de leurs mouvements dès le lendemain de l'intervention, permettant à F-L de mieux circuler.

Le pirate sera condamné à 20 ans de prison pour meurtre, mais avec les remises de peine, il ne fera seulement que 12 ans de prison. Quant à Mob, recruté du dernier moment, il sera condamné à 8 ans, et ressortira au bout d'à peine 4 ans ? Pendant toute sa détention, il aura des visites régulières d'une citoyenne néerlandaise, et il vit désormais en Hollande ! Avec des papiers !

Juliano, avait lui aussi avait été très bien payé par le même mystérieux intermédiaire, comme ses comptes bancaires le révéleront. Payé pour fermer les yeux lors de l'embarquement à Freetown, qui avait duré longtemps, très longtemps. On lui avait annoncé que les pirates seraient 5, mais sans connaître leurs identités. Et à Freetown, au jeu du comptage et décomptage des gens qui entrent et qui ne ressortent pas, le compte était bon. Mais voilà, Moussa n'avait réussi à recruter que 2 complices, et comme on l'avait payé pour 5 personnes, il ne s'en était pas vanté. La différence était dans sa poche. Et les 2 clandestins Gambiens en avaient profité, un peu par hasard. Quand on n'a rien à perdre et tout à gagner, alors on tente sa chance !

On ne saura jamais non plus, si le pilote du vraquier maltais était ou non dans le coup, pour retarder le départ du « Grand Niger », et ainsi favoriser la montée à bord des pirates. Il est vrai qu'au moment de la collision, tous les regards, toutes les attentions se sont portées sur l'évènement au détriment de la sécurité !

XXXXX

On ne retrouva jamais Frans-Léonard, ni les bijoux... Ni Rogère!

XXXXX

BILAN EN CHIFFRES

En un mois le bateau « Grand Niger » a fait 12 000 km, il a fait escales 8 fois, Tilbury, Dakar, Freetown, Vitoria, Rio de Janeiro, Santos, Zarate et Montévidéo. Il a consommé 50 tonnes de fuel lourd, avec un impact carbone « non calculé ! », transporté 12 000 véhicules et 12 passagers et rapporté beaucoup d'argent à sa compagnie.

BILAN HUMAIN

2 morts, Moussa et Juliano ; 1 disparue, Rogère ; 1 blessé, Frans-Léonard et en liberté, 2 assassins probables dans la nature, Lizbeth et Pierre et 1 escroc toujours en fuite, Frans-Léonard

1 capitaine et son staff, exténués.

1 groupe de 12 joyeux aventuriers en goguette qui, après avoir récupéré, continue leur route !

XXXXX

Plus tard, un des passagers, et après accord de tous les autres, écrira cette histoire :

« Les aventuriers du « grand Niger. »

Toute ressemblance avec des personnages ou des situations ayant existés, ne serait que pure réalité.

